

S O M M A I R E

AGRONOMIE

La Rhizomanie de la betterave, par F. du RETAIL..... p.9

ORNITHOLOGIE

Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais,
Automne 1986, par Jean-Philippe SIBLET..... p.13

Quelques données sur le régime alimentaire de trois espèces de
rapaces nocturnes dans le sud Seine-et-Marnais, par Ph. LUSTRAT..... p.26

ENTOMOLOGIE

Synthèse des observations et captures de coléoptères
effectuées au cours de l'année 1986 dans le Massif de
Fontainebleau et ses environs, par Lionel CASSET..... p.30

L'Ailanthé et son *Bombyx*, par Marthe TURGIS..... p.37

Les coléoptères des terrains incendiés en forêt de
Fontainebleau, par Guy TODA..... p.43

Ethologie de *Velleius dilatatus* F en forêt
de Fontainebleau, par Guy TODA..... p.45

Insectes observés lors de la sortie du 7/09/86 sur les
parasites et maladies des arbres, par R. COUTIN et F. du RETAIL..... p.47

ARCHEOLOGIE

Une étude sur les gravures de cervidés du Massif de
Fontainebleau, par Gilbert-Robert DELAHAYE..... p.49

La "Haie" de Brie et les défrichements qui l'entourent,
compte-rendu de communication par G.R. DELAHAYE..... p.51

L'archéologie du sud de la Seine-et-Marne au colloque de
"Paris-Ile-de-France-Archéologie", par G. R. DELAHAYE..... p.53

METEOROLOGIE

Le temps à Fontainebleau : novembre, décembre et année
1986, par Pierre DOIGNON..... p.55

E D I T O R I A L

Notre Association dispose enfin d'un local ! Celui-ci, situé dans une dépendance du Laboratoire de Biologie Végétale de Fontainebleau a été obtenu grâce à la détermination des membres du Conseil, aux interventions de Jean-Claude BOISSIERE, et à la compréhension du Directeur du Laboratoire, le Professeur Jorge VIERA da SILVA.

Ce local était devenu une nécessité, spécialement pour le stockage de nos archives, le rangement de la bibliothèque, ainsi que pour les collections qui, ces derniers temps, sont venues enrichir notre patrimoine. Cette "maison" sera à la fois un lieu de travail et de réunion, certes modeste par sa surface, mais que les travaux en cours ne manqueront pas de rendre fonctionnel et coquet. Nul doute que nos archivistes-bibliothécaires, Jacques COSTE et Josette RAPILLY, trouveront là une motivation supplémentaire pour l'accomplissement de leur tâche, ô combien ingrate, mais indispensable.

1987 sera encore une année de travail intense pour les responsables de l'ANVL, mais chacun peut apporter sa pierre à l'édifice : recruter des membres motivés, transmettre ses observations, fournir des articles et des notes afin d'améliorer le contenu du bulletin, participer aux sorties et aux manifestations, autant d'actions utiles que chaque membre peut, même dans une toute petite mesure, accomplir.

Autrefois, l'aire d'influence de notre Association s'étendait dans le tout le bassin versant du Loing. Il est souhaitable que nous cherchions à retrouver nos racines en développant nos contacts et en cherchant des membres et des correspondants dans les communes de la haute vallée du Loing. Là encore, nous comptons sur votre aide.

Que l'année 1987 soit fructueuse pour l'ANVL et pour ses membres !

François du RETAIL

Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau

- CALENDRIER DES SORTIES ET DES CONFERENCES -

(MARS - JUIN 1987)

DIMANCHE 15 MARS : Ornithologie : initiation à la reconnaissance des pics sous la conduite de Gérard SENEÉ et Jacques COMOLET-TIRMAN.
Rendez-vous au Carrefour des 8 routes à 09h30. Sortie de la matinée.

DIMANCHE 29 MARS : Les lichens, sous la conduite de Jean-Claude BOISSIERE, en commun avec les naturalistes Parisiens et l'Association Française de Lichenologie. Rendez-vous à 09h10 devant la gare de Fontainebleau-Avon. Prendre le car de ville, direction le château, descendre au château à 09h25. Itinéraire pédestre : Obélisque, Route de la Croix Saint-Jacques, Carrefour du Champ Minette, Grand Parquet, Carrefour Dralet, Long Boyau, Carrefour de l'Emerillon, le Mont Aigu, Carrefour du Mont Fessas par le sentier bleu, Carrefour de la Fourche. Programme lichénologique : pelouses à *Cladonia* du Champ Minette et Lichens corticoles à proximité. Végétation corticole forestière au Puits du Cormier et au Long Boyau. Végétation saxicole calcifuge au Long Boyau.

SAMEDI 4 AVRIL : Visite de la Station Biologique de Foljuif, sous la conduite de Patrick BLANDIN. Rendez-vous à 14h30 à la Station (pour y accéder, prendre la N7 qui va de Fontainebleau à Nemours, puis la première à droite après être passé sous le pont de l'autoroute avant d'entrer dans Nemours).

DIMANCHE 19 AVRIL : Excursion botanique et mycologique en commun avec les Naturalistes Parisiens sous la conduite du Docteur VRIGNY.
Rendez-vous à 09h00 gare de Bois-le-Roi. Repas tiré du sac.

DIMANCHE 26 AVRIL : Vallée de l'Yonne. Excursion botanique, mycologique et générale, en commun avec les Naturalistes Parisiens sous la conduite de Claude VRIGNY et R. FAUVARQUE. Rendez-vous à 09h40 à la gare de Champigny-sur-Yonne. Repas tiré du sac.

SAMEDI 2 MAI : Entomologie : les insectes des mares de la forêt de Fontainebleau, dirigée par Lionel CASSET et François du RETAIL.
Rendez-vous à 14h00 à la Croix de Franchard.

SAMEDI 16 MAI : Botanique. Bois de la Garenne à Fleury-en-Bière sous la conduite de Michel ARLUISSON. Rendez-vous devant le château de Fleury-en-Bière à 14h00. Sortie en commun avec l'ASMSN et les Naturalistes Parisiens.

DIMANCHE 24 MAI : excursion botanique et générale en commun avec les Naturalistes Parisiens dirigée par MM PEDOTTI et PATOUILLET.
rendez-vous gare de Fontainebleau à 09h00. Repas tiré du sac.

SAMEDI 23 et DIMANCHE 24 MAI : Dans le cadre de "la semaine Européenne de l'Oiseau" sorties ornithologiques en commun avec le Centre Ornithologique de l'Ile-de-France, en Plaine de Chanfroy. Sorties de la matinée. Rendez-vous à 09h00 au parking à l'entrée de la Plaine (commune d'Arbonne).

JEUDI 28 MAI : Agronomie, les cultures du sud Seine-et-Marne. Botanique, entomologie agricole, techniques culturelles, visites de fermes. Dirigée par Olivier FANICA et François du RETAIL. Rendez-vous à l'église de Préaux (près de Lorrez-le-Bocage) à 09h45. Repas tiré du sac.

DIMANCHE 31 MAI : Sortie ornithologique dirigée par Gérard SENEÉ consacrée à la découverte des oiseaux nichant en milieu urbain (sortie de la matinée à travers les rues et les ruelles d'Avon). Rendez-vous à 09h15, place de la Gare de Fontainebleau-Avon.

VENDREDI 12 JUIN : Soirée conférence et projections à la Maison dans la vallée à Avon à 20h45 avec pour thème : "les oiseaux des sablières du sud Seine-et-Marnais". (voir annonce détaillée page suivante).

DIMANCHE 14 JUIN : Malesherbes (Loiret). Excursion botanique et générale en commun avec les Naturalistes Parisiens et dirigée par MM BOCK et CASSE. Rendez-vous à 09h00 à la gare de la Chapelle-la-Reine. Repas tiré du sac.

DIMANCHE 21 JUIN : Le marais d'Episy. Ornithologie le matin avec Gérard SENEÉ et Jean-Philippe SIBLET. Botanique l'après-midi avec Michel ARLUISSON. Les rendez-vous sont au parking de l'écluse d'Episy à 09h15 pour la sortie ornithologique et à 14h00 pour la sortie botanique.

DIMANCHE 28 JUIN : Forêt d'Orléans. Sortie botanique et générale (étude des étangs, massif de Lorris), dirigée par MM DURAND et SORNICLÉ. Rendez-vous à 10h00 à l'étang du Gué de l'Evêque (5 kms au sud de Lorris). Repas tiré du sac.

- LE MOT DU TRESORIER -

Le trésorier vous informe qu'une carte de membre est en cours d'impression chez notre imprimeur. Elle sera envoyée en juin aux collègues ayant réglé leur cotisation 1987. La présentation de cette carte constituera le seul justificatif du paiement de votre cotisation.

Il invite donc tous les membres à se mettre à jour le plus tôt possible en adressant un chèque postal ou bancaire libellé à l'ordre de "l'Association des Naturalistes" à :

M. Gérard SENEÉ, Trésorier ANVL
5 bis rue des Déportés, 77210 AVON

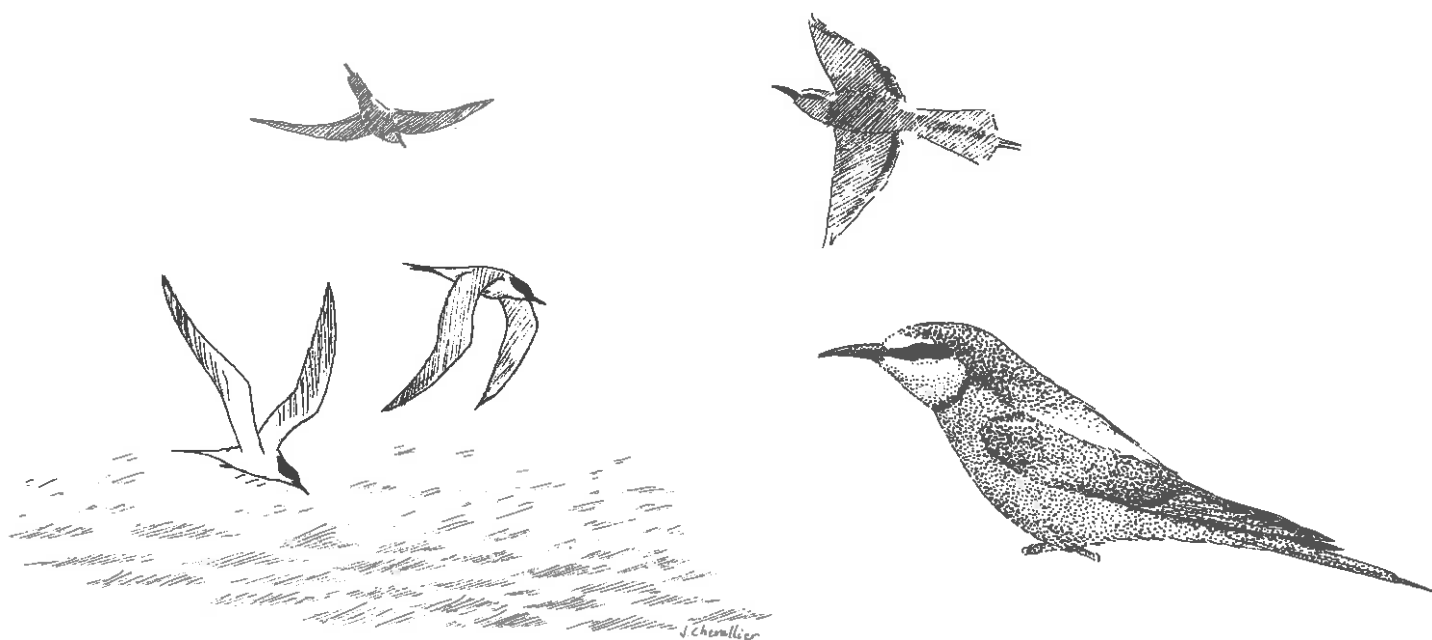
ou en adressant un chèque postal à leur centre teneur de compte au profit du C/C n° 569 34 R PARIS.

TARIFS 1987

- Cotisation membre actif..... 90 F
(y compris l'abonnement au bulletin)
- Cotisation de membre bienfaiteur..... 120 F et plus

LES OISEAUX

DES SABLIERES DU SUD SEINE-ET-MARNE



SOIRÉE CONFÉRENCE

avec DIAPORAMAS

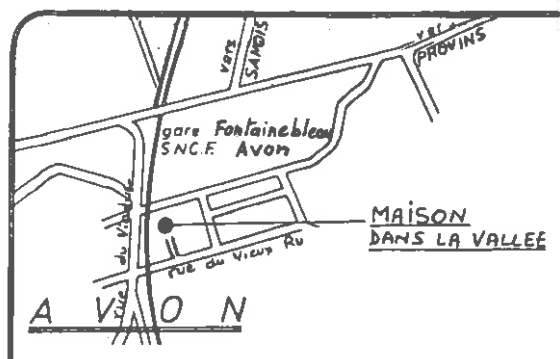
VENDREDI 12 JUIN 1987 à 20 h 45
AVON – MAISON DANS LA VALLÉE
Rue du Vieux Rû

L'ASSOCIATION DES NATURALISTES

vous propose de découvrir la valeur
écologique des sablières à travers
deux exemples :

- LA STERNE PIERREGARIN
- LE GUEPIER D'EUROPE

Participation aux frais : 10 F



EXPOSITION "REGARDS SUR LA NATURE" A FONTAINEBLEAU25 et 26 OCTOBRE 1986

POUR TOUTES SENSIBILITES...

Après la reprise depuis 1983, d'une exposition mycologique annuelle à Fontainebleau ou Avon, les responsables de l'A.N.V.L. ont pensé qu'il était peut-être temps de faire prendre conscience aux adhérents et surtout au public naturaliste que les champignons n'ont jamais été le seul pôle d'attraction de l'Association. L'exposition de 1986 a donc essayé d'être le reflet de la majeure partie des nombreuses disciplines naturalistes abordées par l'A.N.V.L. en ce moment, du fait de la spécialisation d'intérêt de chacun des membres du Conseil d'Administration. Cela a permis une exposition pluridisciplinaire associée à la présentation - toujours appréciée par la majorité - de champignons fraîchement récoltés.

Les 25 et 26 octobre, un déplacement vers la salle des fêtes du Théâtre de Fontainebleau, lieu ô combien prestigieux, permettait à chacun de nous quelques "REGARDS SUR LA NATURE" dans la région de Fontainebleau.

Comme il se doit, et en toute logique, quelques éléments de Géologie étaient tout d'abord expliqués : analyse du terrain et hypothèses de formation ponctuées d'éléments concrets de fossilisation. Pour cette importante mise en condition nous devons remercier Hervé RAPILLY et surtout Madame CAPLIER qui nous a généreusement prêté un travail scolaire, primé au concours de la Cité de la Villette. La sortie toute récente d'une série de timbres sur des minéraux français comprenant la Calcite de Belle-Croix devint bien sûr un sujet privilégié dans une vitrine réunissant, outre quelques beaux exemples de cristallisations provenant de la "Grotte aux Cristaux" ou du Puiset et pieusement conservés par des membres de l'association, tous les documents philatéliques émis par les P. et T. et son groupe géologique à cette occasion, ainsi que des cartes postales du début du siècle représentant le gisement de Fontainebleau.

Un grand pas était ensuite franchi dans le temps avec la présentation en vitrine de remarquables outils en pierre, dégagés dans notre région par Gilbert-Robert DELAHAYE et ses amis préhistoriens. En complément, des plans de fouilles avec les conseils d'usage qu'il n'est jamais inutile de répéter faute de voir ces précieux témoins se changer en débris inutilisables.

L'Office National des Forêts, par la voix de Monsieur PERRAULT, nous avait proposé des cartes anciennes de la forêt de Fontainebleau qui devaient prendre place ensuite pour clore cette promenade dans le passé, mais un malheureux concours de circonstances n'a pas permis qu'il en soit ainsi et ce sont de très grands tableaux sur le travail des forestiers que nous avons pu étudier.

L'entrée dans le monde vivant se faisait par l'échantillonnage de qualité des lichens de Jean-Claude BOISSIERE et une étude de l'impact de la

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1987

pollution atmosphérique sur ceux-ci. Michel ARLUISON avait choisi de présenter quelques plantes intéressantes de la nouvelle réserve biologique dirigée (plaine de Chanfroy) en terrarium pour les plantes des bords de mares ou séchées en herbier pour celles qui avaient à souffrir de cette date tardive, permettant aux personnes intéressées de constater que l'élaboration d'un herbier demande beaucoup de présentation et de précision dans la détermination.

Quelques tableaux " explicatifs des différents groupes de champignons, deux exemples de possibilités pour leur conservation (résine ou paraffine), une présentation des champignons locaux sur timbres et des cartes humoristiques de Roland SABATIER, nous faisaient glisser insensiblement (grâce aux myxomycètes) vers le règne animal.

Les serpents et reptiles divers nous accueillaient dans leur vie cachée accessible par les représentations macrophotographiques du Docteur MERCIÉ, de Thierry CANTONNET et de Philippe LUSTRAT, assistés de deux jeunes herpétologues passionnés.

Après les rampants, les volants, avec une magnifique exposition itinérante, prêtée par le Centre Ornithologique de la Région Ile-de-France à nos distingués ornithologues Jean-Philippe SIBLET et Gérard SENEÉ dont les sorties sur le terrain sont de plus en plus suivies par nos adhérents. Place d'honneur était faite à la protection des rapaces.

Philippe LUSTRAT, notre nouveau membre du Conseil d'Administration, nous faisait partager sa grande connaissance des mammifères et de leur vie secrète grâce à de superbes photos et des commentaires révélant son amour des animaux.

Venaient ensuite les envahisseurs : le fourmillement des insectes, dont certaines espèces sont pourtant bien menacées. Présentations artistiques remarquées du Docteur François CANTONNET en ce qui concerne les insectes des mares et les mollusques, et de Lionel CASSET et Jacques COSTE pour les coléoptères et papillons dans leurs milieux.

Tant de beautés naturelles sont à la fois fortes et fragiles, maillons tous nécessaires à un équilibre instable, c'est ce que nous montraient en conclusion notre président François du RETAIL et Olivier FANICA par la présentation de plantes attaquées par des champignons microscopiques ou des insectes, mais aussi, hélas, par l'intervention néfaste ou simplement excessive de l'homme dans les "affaires" de la nature. Pour ne pas rester sur une note pessimiste, l'espoir nous était donné par des exemples concrets de protection, réussis récemment grâce aux efforts multiples de nos actifs représentant pour la Défense de l'Environnement.

Toutes ces activités étaient reprises dans un diaporama de présentation de l'Association, reflets du passé qui permettent de visualiser les buts de l'A.N.V.L.

... ET POUR LES MYCOPHILES

Les tables centrales de l'exposition étaient réservées à l'examen de 192 espèces et variétés de champignons déterminés grâce à l'aide efficace de mycologues chevronnés tels que le Professeur Clément JACQUIOT, Marcel MAYEUR, Jacques CHARBONNEL, Jean-Pierre SACHS et Henri BAILLY tous membres de la Société Mycologique de France. Quelques espèces intéressantes avaient été apportées par nos adhérents ou de simples visiteurs, que nous remercions vivement car il n'est pas évident de visiter tous les "bons coins" avec succès à un moment donné.

Voici quelques exemples d'espèces remarquées :

Hygrophorus russula : belle espèce pâle mouchetée de rouge vineux, de deux provenances différentes

Asterophora parasitica : sur une vieille russule

Cortinarius vitellinopes : à odeur de terre

Hebeloma sinapizans : dont une coupe a permis de constater la présence la languette triangulaire dans la cavité du pied

Galera marginata : dangereuse de par sa confusion possible avec *Pholiota mutabilis*

Coprinus niveus : cultivé et apporté par Jacques CHARBONNEL

Boletus rhodoxanthus : à réseau plus serré que *Boletus satanas* mais tout aussi dangereux, longuement étudié par les "casseroleurs"

Piptoporus quercinus : espèce rare dont il a été observé plusieurs exemplaires l'été dernier

Hericium erinaceus : exemplaire solitaire comme à l'exposition de 1985

Peziza onotica et *Peziza aurantia* en quantité et que l'on n'a pas toujours le bonheur d'admirer dans les expositions.

On notera également, en dépit de la date tardive, une belle poussée de *Coprinus comatus*, *Helvella crispa* et *Hydnum repandum*. Ce qui n'était pas le cas pour *Amanita phalloides* ou *Armillaria mellea* pauvrement représentées, la fructification ayant eu lieu quinze jours auparavant.

Par la présentation de toutes ces espèces locales, nous espérons faire prendre conscience de la diversité des champignons et des pièges qu'il vaut mieux connaître avant de cuisiner et consommer ces merveilles.

Afin d'aider ceux qui désirent se plonger dans l'étude de la Mycologie et avant d'avoir recours à un microscope, signalons la sortie récente d'un ouvrage de Régis COURTECUISSÉ, 33 rue de Piètre, 59249 AUBERS, publié sous l'égide de la Société Mycologique du Nord : "Clé de détermination macroscopique des champignons supérieurs des régions du Nord de la France" que l'on peut acquérir pour la somme de 140 F. Nous précisons bien qu'il s'agit d'une Flore sans photos ni aquarelles.

Pour conclure, retenons que cette exposition a obtenu un franc succès, puisque plus de 2000 visiteurs se sont pressés sur deux journées pour venir admirer les beautés naturelles régionales mises en valeur par un cadre digne de les recevoir.

Josette RAPILLY

A G R O N O M I E

LA RHIZOMANIE DE LA BETTERAVE

par François du RETAIL

La rhizomanie, cette très grave maladie de la betterave dont nous avons parlé dans un précédent bulletin (du RETAIL 1985), affecte de nombreux champs du sud Seine-et-Marnais à pH élevé. Cette maladie entraîne des chutes de rendement catastrophiques ainsi qu'une baisse de la richesse en sucre, ce qui rend, dans les cas extrêmes, la culture de la betterave à sucre impossible.

Depuis douze ans, nous avons observé dans certaines parcelles à sol peu profond et pH important (8 et 8.1), des betteraves peu développées et racineuses. Mais c'est essentiellement après la sécheresse de l'année 1976 que la maladie s'est propagée dans une zone comprise entre Château-Landon et Beaumont-du-Gâtinais, et particulièrement dans le secteur de Mondreville.

Toutefois, ce n'est qu'à l'automne 1977, que des collègues de la Station de pathologie végétale de l'I.N.R.A. de Colmar identifieront la maladie dans ce secteur. Dès 1978 des essais étaient mis en place par l'Institut Technique Français de la Betterave Industrielle (I.T.B.), dans la même zone et dans les environs de Pithiviers (45) toujours dans des "petites terres" peu profondes et calcaires.

Certains avaient espéré, dans un premier temps, lutter contre cette grave maladie, à l'aide de produits chimiques, ce qui s'avéra rapidement improductif. Seul un produit, coûteux et délicat d'emploi, le Bromure de méthyle, donna quelques améliorations qui restèrent éphémères.

La véritable voie était la lutte par la génétique. En 1979, des essais avec des variétés un peu moins sensibles à la maladie étaient implantés à Mondreville. Depuis cette date, les sélectionneurs sont parvenus à améliorer sans cesse la productivité de la betterave sucrière en zones contaminées. La technique utilisée par les généticiens consiste à choisir des variétés de betteraves qui ont développé naturellement des moyens de défense contre la maladie, et à les hybrider afin d'obtenir des variétés résistantes.

La lutte génétique est donc une réalité, et des progrès considérables ont été réalisés dans ce domaine. C'est ainsi que la variété RIZOR expérimentée rigoureusement dans les essais et conseillée par l'I.T.B. a donné en 1985 et surtout en 1986 des rendements à l'hectare encore jamais atteints avec les variétés classiques dans les zones gagnées par la maladie.

Bien que nous ayons déjà évoqué dans l'article mentionné auparavant les symptômes de cette maladie et son vecteur, il n'est peut-être pas inutile de les rappeler brièvement :

Dès juillet, aux heures chaudes de la journée, les betteraves atteintes flétrissent. A la fin de l'été, après des orages, les feuilles deviennent vert très pâle plus transparentes à la lumière solaire, leur port est dressé, les pétioles longs. C'est le signe d'une nutrition gravement perturbée. Ces symptômes permettent à l'observateur averti de détecter avec certitude les nouveaux foyers dès le mois de septembre. Certaines betteraves, surtout les plus atteintes, présentent un chevelu racinaire abondant, et beaucoup ont la forme d'un navet ou d'un verre à pied.

Les coupes transversales ou longitudinales des betteraves montrent un léger brunissement caractéristique des anneaux vasculaires. Nous rappelons que l'eau des orages d'été et surtout celle apportée par l'irrigation sont des facteurs aggravants.

Le vecteur du virus de la Rhizomanie, le champignon du sol *Polymyxa betae* se développe dans les meilleures conditions dans un sol réchauffé et bien arrosé. Le virus se présente au microscope électronique (40000X) sous forme de bâtonnets de 85 à 390 nm de long sur 20 nm de large (1 nanomètre = 1/1.000.000e de mm). Le champignon pénètre dans les racines des betteraves par les poils absorbants. Il est pratiquement sans danger tant qu'il n'est pas porteur du virus. Ce champignon peut subsister dix ans et plus dans un sol contaminé et peut y maintenir la maladie.

ESSAIS DE L'I.T.B.

1986 - Rhizomanie - Variétés tolérantes
MONDREVILLE (??)

Date de semis : 3/05/86

Date de récolte : 15/10/86

Variétés	pieds/ha	Rendement Racines t/ha	Richesse %	Rendement sucre t/ha
2	108 400	60,80	17,35	10,54
17	107 900	61,10	17,10	10,45
16	109 600	62,14	16,70	10,38
1 Rizor	105 600	59,20	17,13	10,14
18	109 100	58,78	17,17	10,09
9	102 300	58,48	16,67	9,79
3	109 300	59,14	16,50	9,75
15	106 300	55,81	16,90	9,45
25	99 100	55,04	17,08	9,42
14	100 900	54,81	16,98	9,31
6	105 100	54,31	17,10	9,31
11	108 100	52,98	17,23	9,17
13	100 500	52,97	17,25	9,15
4 Monodoro	104 400	54,37	16,78	9,15
5	105 400	52,42	16,83	8,84
19	102 500	52,67	16,57	8,72
24	100 900	50,72	17,15	8,71
10	96 000	50,98	17,02	8,68

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1986

12 Olympias	107 200	51,81	16,70	8,65
7	98 600	51,14	16,70	8,53
22	98 600	47,80	16,75	8,01
8	103 300	45,55	17,17	7,81
21 Monosvalof	97 200	45,23	16,70	7,54
23	99 400	45,30	16,29	7,40
20 Allyx	94 400	44,87	16,23	7,31

ESSAIS I.T.B.

1986 - RHIZOMANIE -Variétés

Rendement sucre (t/ha)

Variétés	Côte d'Or	Loiret	Bas-Rhin	Seine-et-Marne	Moyenne	Loiret (terre saine)
RIZOR	8,57	9,17	10,00	10,14	9,47	11,97
2	8,62	8,98	9,58	10,54	9,43	11,80
13	8,32	8,40	9,16	9,15	8,76	10,93
9	8,41	7,28	7,78	9,79	8,32	-
16	8,76	6,38	6,79	10,38	8,08	10,96
3	8,51	6,87	6,54	9,75	7,92	11,96
7	7,47	6,71	7,66	8,53	7,59	10,64
OLYMPIA	7,64	6,87	6,88	8,65	7,51	12,14
MONODORO	7,60	5,28	7,42	9,15	7,36	10,84
5	7,47	4,97	7,74	8,84	7,26	10,93
11	7,22	6,40	5,27	9,17	7,02	11,52
8	7,55	4,93	6,45	7,81	6,69	10,81
10	5,75	6,61	4,52	8,68	6,39	11,51
ALLYX (Témoin)	5,10	5,73	4,41	7,31	5,64	12,85
MONOSVALDF (Témoin)	4,98	5,31	3,47	7,54	5,33	12,55

NOTA : toutes les variétés sous numéro sont non encore homologuées

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1986

REFERENCES

F. du RETAIL (1985).- Réflexions sur les productions agricoles du plateau Gâtinais sud Seine-et-Marnais. Bull. ANVL 61 : 11-18

Travaux de la Station de Pathologie Végétale de l'INRA à Colmar et de l'Institut Technique Français de la Betterave Industrielle.

François du RETAIL
14 bis, Boulevard FOCH
77300 FONTAINEBLEAU



- ANNONCE -

POUR LA PREMIERE FOIS EN FRANCE

Les anglais ont crée, il ya quelques années des "Birdshops" pour le grand public : aujourd'hui, la Ligue Française pour la Protection des Oiseaux suit cet exemple.

LA BOUTIQUE AUX OISEAUX (51 rue Laugier - 75017 PARIS - Métro PEREIRE -
Tél : 42-67-04-03).

Son objectif est de populariser la L.P.O., répondant ainsi à une demande toujours plus affirmée du public de tous les âges, désireux de découvrir le monde fascinant des oiseaux.

Les interlocuteurs que trouveront là les visiteurs feront partager leur passion pour le monde ailé et sa nécessaire sauvegarde. Les connaissances et compétences acquises seront transmises à tous ceux qui veulent en profiter.

Cet accueil sera donc celui d'une ambiance propice au dialogue fructueux, tant pour les néophytes que pour les "ornithophiles" de longue date. Un fond sonore de chants d'oiseaux règnera en ce lieu qui projettera, de plus, des images sur la vie et les moeurs de nos oiseaux familiers.

LA BOUTIQUE AUX OISEAUX vous propose des produits de qualité au meilleur prix :

- Cassettes, affichettes, posters
- Bibelots, objets d'art
- Nichoirs, mangeoires pour le jardin
- Livres d'enfants, guides, ouvrages spécialisés
- Matériel d'observation : longues-vues, jumelles

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE : du mardi au vendredi de 14 à 19h00
le samedi de 10 à 17h00

O R N I T H O L O G I E

ACTUALITES ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS

- AUTOMNE 1986 -

Période du 1er juillet au 30 novembre 1986

Compilation : Serge PETIT

Rédaction : Jean-Philippe SIBLET

Observateurs : Gilles BALANCA (GB), Bernard BOUGEARD (BB), Jacques COMOLET-TIRMAN (JCT), Denis COSSU (DC), Laurent GRIVET (LG), Jean-Christophe KOVACS (JCK), Dominique ROCHERIEUX (DR), Joël SAVRY (JS), Gérard SENEÉ (GS), Jean-Philippe SIBLET (JPS), Marie-Noëlle de VISSHER (MNV)

Abréviations utilisées : Sablières de Barbey (BA)
 Sablières de Marolles (MA)
 Sablières de Cannes-Ecluse (CE)
 Sablières de Vimpelles (VIM)
 Réserve ornithologique de Sermaize
 (Fontaine-le-Port) (FP)
 Plaine de Chanfroy (Massif des Trois
 Pignons) (PCH).

I - LISTE SYSTEMATIQUE

GREBE HUPPE (*Podiceps cristatus*)

1 couveur tardif le 23/08 à Châtenay-sur-Seine. A CE, les effectifs augmentent régulièrement pour atteindre 70 individus le 16/11, chiffre relativement important pour la période.

GREBE CASTAGNEUX (*Tachybaptus ruficollis*)

Le traditionnel regroupement postnuptial de BA a, cette année, été supplanté en importance par celui de Châtenay-sur-Seine, la chasse en étant certainement responsable. A BA, les effectifs culminent à 35 le 6/09 alors que le même jour, ils atteignent 65 individus à Châtenay-sur-Seine. A noter sur ce dernier site, la présence de nicheurs tardifs (couveurs fin août). En dehors de ces deux sites, CE et Villeneuve-la-Guyard abritent chacun plus d'une dizaine d'individus durant la période considérée. Ce sont donc pus de 150 individus qui ont fréquentés les sablières alluviales au début du mois de septembre.

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1987

GREBE A COU NOIR (*Podiceps nigricollis*)

Passage post-nuptial fourni : 3 le 12/07 à BA (GB, MNV), 1 le 16/08 à Villeneuve-la-Guyard (BB, DR, JPS), 1 le 14/10 à l'étang de Galetas (BB, DR) et enfin 3 le 01/11 à CE (JCK, JPS).

GRAND CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*)

Le plus mauvais automne pour cette espèce depuis bien longtemps, deux données : 39 à CE le 25/09 (fide Dassonville) et 6 à FP le 01/11 (GS).

HERON CENDRE (*Ardea cinerea*)

Une douzaine d'individus commencent leur hivernage à FP dès la mi-novembre. Courant septembre, un individu a fréquenté assidûment l'Etang aux Carpes dans le parc du Château de Fontainebleau.

HERON POURPRE (*Ardea purpurea*)

1 le 06/09 à Villeneuve-la-Guyard (JPS).

CANARD SIFFLEUR (*Anas penelope*)

1 mâle à CE le 22/11 (JPS).

CANARD CHIPEAU (*Anas strepera*)

Deux données : un couple le 01/11 à CE (JCK, JPS), et une femelle le 09/11 au même endroit (JPS).

SARCELLE D'HIVER (*Anas crecca*)

Maximum : 7 le 14/11 à FP (BB, DR).

CANARD COLVERT (*Anas platyrhynchos*)

250 le 05/10 à FP.

CANARD PILET (*Anas acuta*)

1 femelle le 11/10 à Châtenay-sur-Seine (JCK, JPS) et 1 femelle le 14/11 à FP (BB, DR).

CANARD SOUCHET (*Anas clypeata*)

Passage automnal relativement fourni :

août : 1 à CE le 12 et 1 à BA le 16.

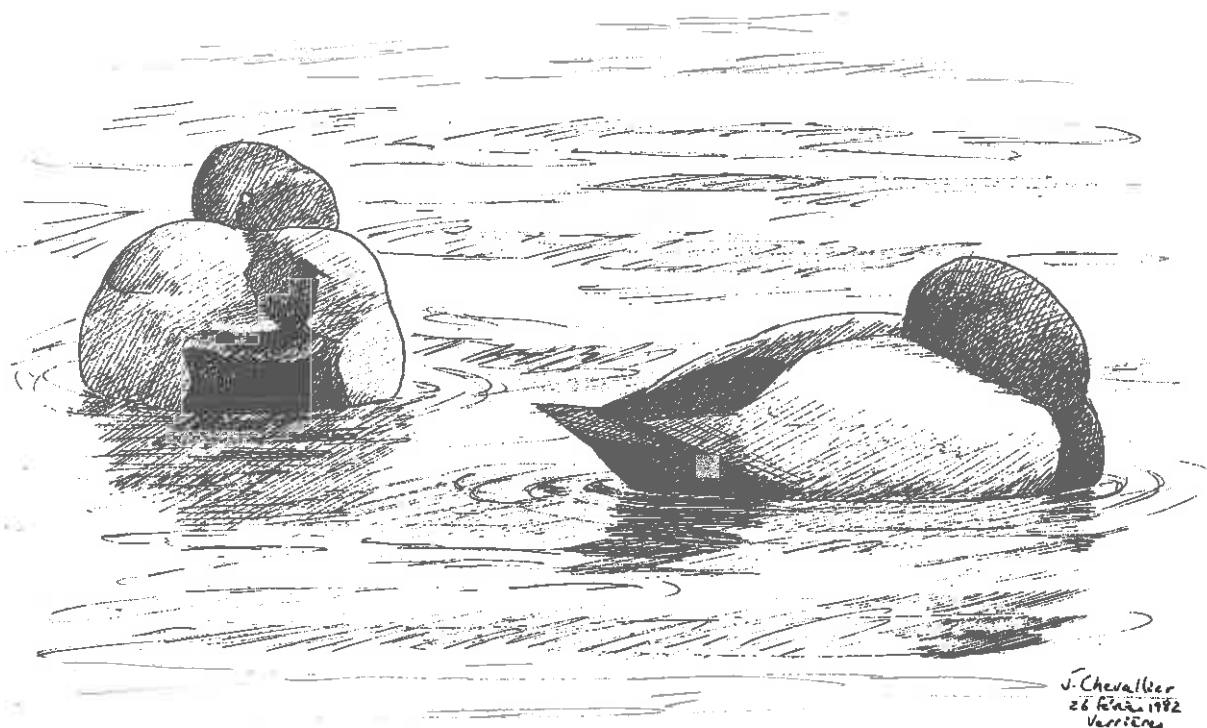
septembre : 2 à MA et 2 à CE le 6.

octobre : 6 à FP le 7, 2 le 11 et 6 le 21 à CE, enfin 30 le 21/10 à Misy (GB, JPS) chiffre étonnant et record régional probable.

novembre : 1 à FP le 23

FULIGULE MILOUVIN (*Aythya ferina*)

56 individus à CE et 65 à FP dès le début d'octobre. Mais c'est à VIM que sont observés classiquement les plus importants rassemblements automnaux (105 le 11/10, 400 le 21/10, 620 le 09/11). A FP, les hivernants arrivent tardivement et en petit nombre (180 le 21/10, 210 le 8/11, 380 le 23/11). En ce qui concerne CE, les effectifs sont étroitement dépendants de ceux de VIM et au fur et à mesure de la diminution du groupe de VIM, les oiseaux se retrouvent sur CE.



FULIGULES MILOUVINS MALES (Dessin Jean Chevallier)

FULIGULE NYROCA (*Aythya nyroca*)

Un mâle le 16/11 à CE (GB, BB, DR).

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1987

FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*)

Comme pour le milouin, les hivernants sont très tardifs et peu nombreux : maxima 107 le 23/11 à FP et 103 le 16/11 à CE. A noter l'observation inédite de deux mâles le 05/08 en PCH.

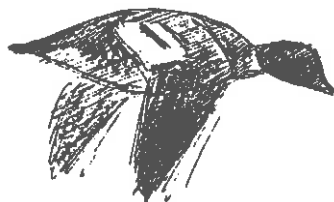
FULIGULES HYBRIDES

Milouin X Nyroca : 1 les 3 et 8/11 à FP (GB) Sixième année de présence en hivernage !! Cet oiseau sera revu les 16 et 22/11 à CE.

Milouin X Morillon : 1 à CE le 22/11 (JPS).

GARROT A OEIL D'OR (*Bucephala clangula*)

Toutes les observations proviennent de CE: 1 femelle le 30/10 (BB, DR), 1 femelle le 9/11 (GB, BB, DR, MNV, JPS), 3 femelles le 22/11 (JPS).



J. Chevallier
17 janvier 1981
Lac du Gar

GARROT A OEIL D'OR FEMELLE (Dessin Jean Chevallier)

MACREUSE BRUNE (*Melanitta fusca*)

Deux femelles à CE le 22/11 (JPS).

HARLE BIEVRE (*Nergus merganser*)

Une femelle à FP du 11/11 jusqu'à la fin de la période considérée (GB, JPS).

BONDREE APIVORE (*Pernis apivorus*)

1 le 5/07 à Nogent-sur-Seine (10) et 1 le 13/08 en PCH (JS).

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1987

MILAN NOIR (*Milvus migrans*)

Dernier de la période le 16/08 à CE (BB, DR, JPS).

MILAN ROYAL (*Milvus milvus*)

Un migrateur le 05/11 à la Brosse-Montceau (DC).

BUSARD DES ROSEAUX (*Circus aeruginosus*)

Un mâle immature le 16/08 à Vinneuf (BB, DR, JPS).

BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus cyaneus*)

octobre : 1 femelle le 11 à Vinneuf.

novembre : 1 mâle subadulte à CE et 1 mâle à Bazoches-les-Bray le 01/11 (JPS, JCK).

AUTOUR DES PALOMBES (*Accipiter gentilis*)

Intéressante donnée d'un individu le 03/11 à la Brosse-Montceau (DC).

EPERVIER D'EUROPE (*Accipiter nisus*)

13 données : 1 en juillet, 1 en septembre, 3 en octobre et 7 en novembre. Sexe-ratio : 5 femelles, 3 mâles et 5 indéterminés.

BUSE VARIABLE (*Buteo buteo*)

novembre. Seulement 6 données : 1 en septembre, 4 en octobre et 1 en novembre.

FAUCON CRECERELLE (*Falco tinnunculus*)

11 données dont 3 en octobre et 6 en novembre : bien peu !!

FAUCON EMERILLON (*Falco columbarius*)

Deux données à des dates classiques : 1 femelle le 01/11 à CE (JCK, JPS) et 1 femelle ou imm. à Balloy le 30/11 (GB, JPS).

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1987

FAUCON PELERIN (*Falco peregrinus*)

Un immature le 13/08 en PCH, harcelant une Bondrée apivore (JS).
Troisième mention pour ce site.

CAILLE DES BLES (*Coturnix coturnix*)

3 le 16/08 à Bazoches-les-Bray (BB, DR, JPS).

RALE D'EAU (*Rallus aquaticus*)

1 le 09/09 à BA et 1 les 7 et 11/11 à FP (GB).

FOULQUE MACROULE (*Fulica atra*)

A CE, les effectifs augmentent régulièrement au cours de l'automne pour atteindre le maximum important de 830 individus le 23/11. Ailleurs, notons 170 individus le 16/08 à Châtenay-sur-Seine et 430 à VIM le 30/11.

ECHASSE BLANCHE (*Himantopus himantopus*)

1 le 11/08 à BA (LG), seconde mention régionale de l'espèce (voir bull. ANVL 62/3, p. 195).

OEDICNEME CRIARD (*Burhinus oediconemus*)

2 le 4/07 à BA (GB).

PETIT GRAVELOT (*Charadrius dubius*)

Migration automnale faible et diffuse. Maximum 25 le 23/08 à Bray-sur-Seine. Derniers, 2 le 11/10 à Châtenay-sur-Seine (JCK, JPS).

GRAND GRAVELOT (*Charadrius hiaticula*)

Deux données provenant des bassins de décantation de la sucrerie de Bray-sur-Seine : 1 juv. le 06/09 (JPS) et 1 le 21/09 (sortie ANVL).

BECASSEAU MINUTE (*Calidris minuta*)

1 le 16/08 à MA (BB, DR, JPS) et 2 le 21/09 à Bray-sur-Seine (sortie ANVL).

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1987

BECASSEAU COCORLI (*Calidris ferruginea*)

3 à MA et 2 à Châtenay-sur-Seine le 11/10 (JCK, JPS).

BECASSEAU VARIABLE (*Calidris alpina*)

1 le 12/08 à BA (GB), 1 le 16/08 à BA (BB, DR, JPS) et 1 le 6/09 à Bray-sur-Seine (JPS).

CHEVALIER COMBATTANT (*Philomachus pugnax*)

6 le 11 et 1 les 12 et 16/08 à BA. 1 le 23/08 à Châtenay-sur-Seine.

BECASSINE DES MARAIS (*Gallinago gallinago*)

Notée par unité ou par paires du 11/08 au 06/09. 4 inds. le 21/09 à Bray-sur-Seine. Maximum le 1er novembre à Nogent-sur-Seine avec 6 individus.

BECASSINE SOURDE (*Lymnocyptes minimus*)

Une le 1er novembre à Nogent-sur-Seine. Observation intéressante pour une espèce qui tend à se raréfier dans notre région.

CHEVALIER ARLEQUIN (*Tringa erythropus*)

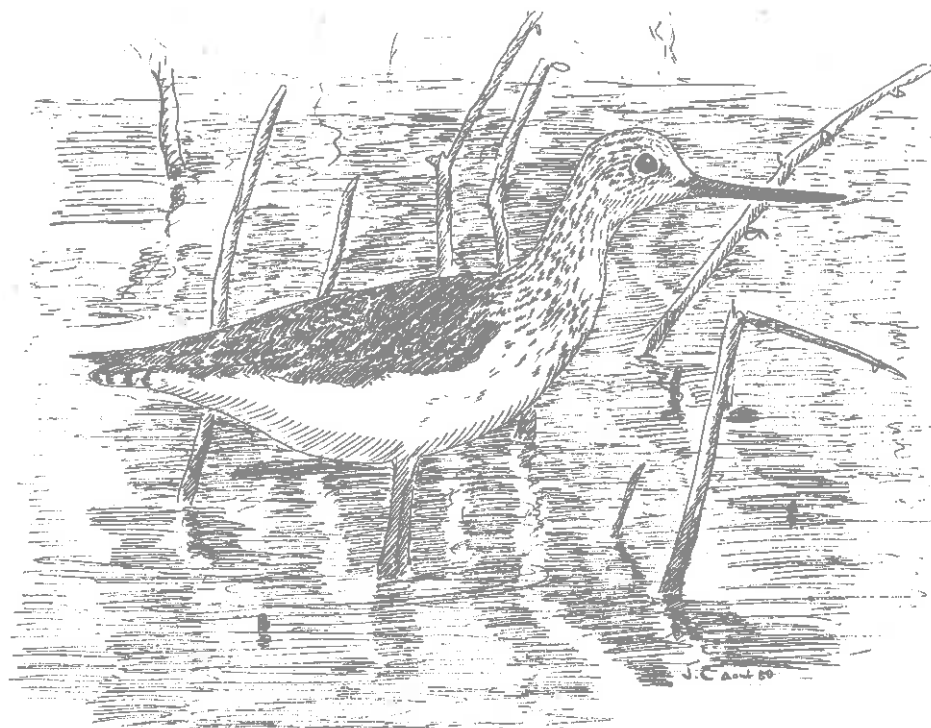
Premier migrateur le 5/07 à Nogent-sur-Seine. Trois données en août : 3 le 16/08 à BA et 1 à Châtenay-sur-Seine les 16 et 23/08. Dernier le 14/10 à l'étang de Galetas.

CHEVALIER GAMBETTE (*Tringa totanus*)

Deux données seulement : 6 le 12/07 et 1 le 23/08 à BA.

CHEVALIER ABOYEUR (*Tringa nebularia*)

Juillet : 1 le 2 à MA et 1 les 5 et 12 à BA
 août : 3 le 12, 4 le 16 et 2 le 23 à BA, 1 le 23 à MA et 1 le 23 à Châtenay-sur-Seine.
 septembre : 8 le 6 et 4 le 14 à BA, 1 le 6 à MA et 2 le même jour à Bray-sur-Seine, 1 le 21/09 à Châtenay-sur-Seine (sortie ANVL).
 octobre : 1 le 11 à Châtenay-sur-Seine et 1 le 21 à FP (première donnée pour le site !).



CHEVALIER ABOYEUR (Dessin Jean CHEVALLIER)

CHEVALIER CULBLANC (*Tringa ochropus*)

Le passage se déroule essentiellement de fin août à début septembre avec des effectifs ne dépassant jamais trois individus. Quelques rares données en novembre.

CHEVALIER SYLVAIN (*Tringa glareola*)

BA regroupe l'essentiel des données : 1 le 2/07, 2 le 12/07, 1 le 16/08, 1 le 23/08. Ailleurs on note : 3 le 16 et 2 le 23/08 à Bray-sur-Seine. Dernier le 6/09 à Châtenay-sur-Seine.

CHEVALIER GUIGNETTE (*Actitis hypoleucos*)

Passage du 11/08 au 11/10. Maxima 10 les 16 et 23/08 à Châtenay-sur-Seine, 15 le 2/08 à Bray-sur-Seine.

GOELAND CENDRE (*Larus canus*)

3 immatures le 11/10 à CE, et 1 immature à FP le 8/11.

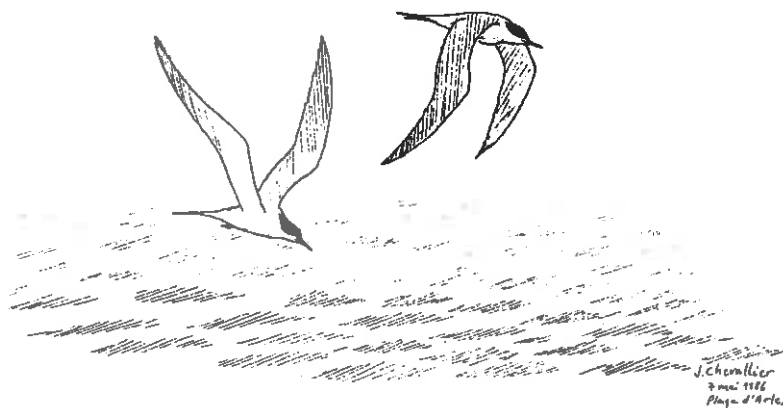
GOELAND ARGENTE (*Larus argentatus*)

2 immatures le 16/08 à BA (BB, DR, JPS), 1 immature le 21/09 à BA (sortie ANVL), 1 immature le 05/10 à FP (JPS), 1 immature le 11/10 à CE (JPS, JCK) et 1 immature le 23/11 à FP (GB, JPS).

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1987

STERNE PIERREGARIN (*Sterna hirundo*)

Dernières le 16/08 à Châtenay-sur-Seine (8 dont 1 couple avec 1 juv.).



STERNES PIERREGARINS (Dessin Jean CHEVALLIER)

GUIFETTE MOUSTAC (*Chlidonias hybrida*)

Toutes les données proviennent de BA : 3 adultes et 1 immature le 02/07 (JPS) et 1 le 04/07 (GB).

GUIFETTE NOIRE (*Chlidonias niger*)

8 le 2/07 (JPS) et 1 le 4/07 à BA (GB), 1 le 14/09 à CE (GB, JPS).

PIGEON COLOMBIN (*Columba oenas*)

230 le 21/10 à BA (GB, JPS).

TOURTERELLE DES BOIS (*Streptopelia turtur*)

Dernières : 2 le 14/09 à Varennes-sur-Seine.

COUCOU GRIS (*Cuculus canorus*)

Dernier le 13/09 en PCH (JPS).

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1987

CHOUETTE CHEVECHE (*Athene noctua*)

Entendue à plusieurs reprises dans la période du 13 juillet au 30 novembre à Noisy-Rudignon (DC). Courant août deux oiseaux sont observés au même endroit (probablement 1 adulte et 1 immature).

HIBOU MOYEN-DUC (*Asio otus*)

1 le 16/11 à Noisy-Rudignon, posé de nuit dans un champ en bordure de route (DC).

MARTINET NOIR (*Apus apus*)

Dernier migrateur le 07/09 à Vulaines-sur-Seine (GS).

MARTIN-PECHEUR (*Alcedo atthis*)

Noté à Châtenay-sur-Seine, FP et Nogent-sur-Seine.

GUEPIER D'EUROPE (*Merops apiaster*)

Une dizaine de couples se sont reproduits dans notre secteur d'étude stricto-sensu.

TORCOL (*Jynx torquilla*)

Deux couples en PCH le 5/07.

PIC CENDRE (*Picus canus*)

Observé le 23/11 à FP (GB, JPS).

ALOUETTE LULU (*Lullula arborea*)

En dehors de la PCH, notons l'observation de 5 individus le 11/10 à Châtenay-sur-Seine (JCK, JPS).

HIRONDELLE DE CHEMINEE (*Hirundo rustica*)

Dernières le 21/10 : 1 à CE et 2 à Gravon (GB, JPS).

HIRONDELLE DE FENETRE (*Delichon urbica*)

Deux dernières tardives le 01/11 à CE (JCK, JPS).

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1987

PIPIT ROUSSELINE (*Anthus campestris*)

1 le 10/09 en PCH (GB), seule donnée automnale.

PIPIT DES ARBRES (*Anthus trivialis*)

Dernier migrateur le 8/10 à la Chapelle-la-Reine (GB).

PIPIT SPIONCELLE (*Anthus spinolletta*)

Premiers migrateurs le 1/11 à Châtenay-sur-Seine (JCK, JPS).

PIPIT A GORGE ROUSSE (*Anthus cervinus*)

1 le 11/09 en PCH (GB). Troisième mention pour ce site et pour la région (voir bull. ANVL n°2 1984 : 103).

ROUGE-QUEUE A FRONT BLANC (*Phoenicurus phoenicurus*)

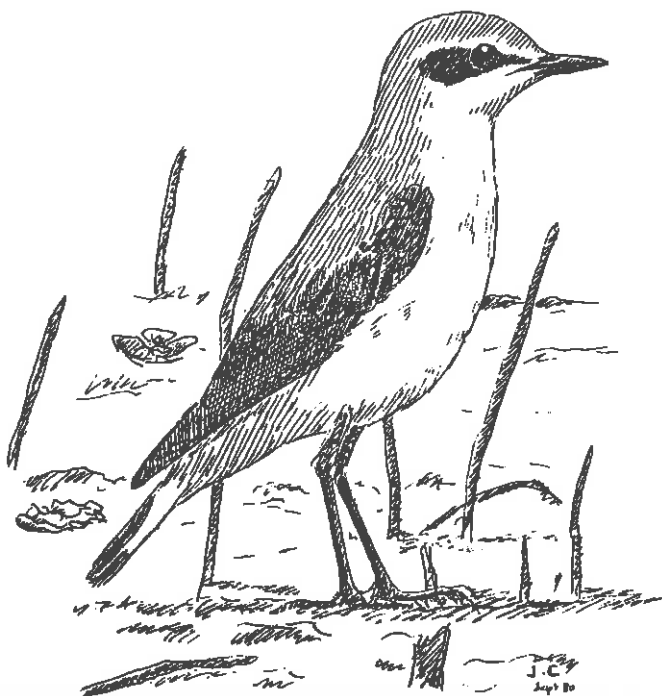
Dernier le 28/08 en forêt de Fontainebleau (JCT).

TRAQUET TARIER (*Saxicola rubetra*)

3 le 28/08 à Apremont (JCT), 2 le 06/09 à Vinneuf (JPS), 6 le 10 et 1 le 11/09 en PCH (GB).

TRAQUET MOTTEUX (*Oenanthe oenanthe*)

Toutes les données proviennent du mois de septembre : 1 le 6 à Vinneuf, 2 le 9 à la Brosse-Montceau, 1 le 10 en PCH, 1 le 10 à Esmans et 1 le 22 à Avon.



TRAQUET MOTTEUX
(Dessin Jean CHEVALLIER)

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1987

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*)

Premières, 10 le 15/11 à Machault (BB, DR).

GRIVE MAUVIS (*Turdus iliacus*)

Premières le 03/11 à FP (GB). Seul groupe important : 200 le 15/11 à Machault (BB, DR).

FAUVETTE BABILLARDE (*Sylvia curruca*)

1 le 9/09 à FP (GB).

FAUVETTE GRISETTE (*Sylvia communis*)

Dernière le 13/09 en PCH.

FAUVETTE DES JARDINS (*Sylvia borin*)

Dernière le 9/09 à FP (GB).

POUILLOT VELOCE (*Phylloscopus collybita*)

Quelques individus sont présents ici et là jusqu'à la fin de la période.

GOBE-MOUCHE GRIS (*Muscicapa striata*)

3 juvéniles le 9/09 à FP (GB).

GOBE-MOUCHE NOIR (*Ficedula hypoleuca*)

2 le 21/09 à Châtenay-sur-Seine (sortie ANVL).

PIE-GRIECHE GRISE (*Lanius excubitor*)

Notée 9 fois du 12/08 jusqu'à la fin de la période dans 7 sites différents.

PINSON DU NORD (*Fringilla montifringilla*)

Premiers hivernants le 26/10 dans la plaine de la Solle (JCT).
Très nombreux le 29/11 en forêt (JCT).

TARIN DES AULNES (*Carduelis spinus*)

Premiers le 26/10 à la Mare aux fées (JCT).

SIZERIN FLAMME (*Acanthis flammea*)

1 mâle adulte et 1 mâle immature à FP le 11/11 (GB).

GROS-BEC (*Coccothraustes coccothraustes*)

Noté à FP les 9/09 et 7/10 (GB).

BRUANT PROYER (*Miliaria calandra*)

Dernier de la période le 1/11 à Bazoches-les-Bray (JCK, JPS).

Jean-Philippe SIBLET
68, Avenue de la forêt
77210 AVON

LONGUES-VUES TERRESTRES



Kowa

Les plus appréciées
des Ornithologues
Optique exceptionnelle,
Luminosité,
Robustesse,

KOWA TSN 1 type 45°, objectif Ø 77 mm
KOWA TSN 2 type droit, objectif Ø 77 mm
KOWA TS 1 type 45°, objectif Ø 60 mm
KOWA TS 2 type droit, objectif Ø 60 mm
KOWA TS 6 type droit, objectif Ø 60 mm, compacte
KOWA TS 3 type droit, objectif Ø 50 mm
KOWA TS 4 type 45°, objectif Ø 50 mm
KOWA TS 8 type droit, objectif Ø 50 mm
KOWA TS 9 type droit, compacte, objectif 50 mm gainée
caoutchouc.

Grand choix d'oculaires pour tous ces modèles, trépied
de table, adaptateurs photographiques, étuis souples.

NOUVEAU

magnifique
jumelle de poche

KOWA 7×22



Kowa

grand champ 7°5, image piquée, lumineuse. Optiques
finement traitées. Deux couleurs gris argent ou noir.
Prix indicatif : 1 050 F

JUMELLES PERL



Régularité et constance dans la qualité. Tou-
tes lentilles en verre, optiques traitées, en étui :

PERL Rallye 8×40	500 F
PERL Rallye 7×50	580 F
PERL Rallye 10×50	580 F
PERL Rallye 12×50	600 F
PERL Sport 8×40	700 F
PERL Sport 7×50	810 F
PERL Sport 10×50	810 F
PERL Safari 8×40 caout.	910 F
PERL Safari 10×40 caout.	930 F
PERL Safari 7×50 caout.	1 070 F
PERL Superluxe HD 8×40	865 F
PERL Superluxe HD 10×40	1 150 F
PERL de Nuit 8×56	1 290 F
PERL de Nuit 12×80	2 650 F
PERL de Nuit 20×80	2 800 F

Prix indicatifs T.T.C.

JUMELLES SWIFT

Enfin en France



Des jumelles spécia-
lement conçues pour
l'observation des
oiseaux.

SWIFT AUDUBON 8,5×44	2 160 F
SWIFT OSPREY 7,5×42	1 700 F
SWIFT SPWA 8×36	1 690 F
SWIFT SPWA 9×42	1 730 F

Prix indicatifs T.T.C.

Corps monobloc, forme ergonomique, molette de mise au
point cylindrique précise, caillères caoutchouc repliables
pour porteurs de lunettes. Traitement spécial SWIFT.

CELESTRON

CELESTRON C 90 longue-
vue terrestre surpui-
sante, très lumineuse,
tous usages : téléphoto-
graphie, macrophotogra-
phie, télé-observation,
macrovision astronomie,
astrophotographie.

Prix indicatif T.T.C. :

5 110 F



CES INSTRUMENTS SONT EN VENTE CHEZ VOTRE
OPTICIEN

Importés, contrôlés, garantis par :

MÉDAS S.A.

57 avenue Doumer — 03200 VICHY
Tél. 70.98.28.50

Documentation AN sur demande à **MÉDAS** - B.P. 181 - 03206 VICHY CÉDEX

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Ville _____ Code _____

QUELQUES DONNEES SUR LE REGIME ALIMENTAIRE DE TROIS ESPECES
DE RAPACES NOCTURNES DANS LE SUD SEINE-ET-MARNAIS

par Philippe LUSTRAT

La récolte des pelotes de réjection de trois espèces de rapaces nocturnes m'a permis d'identifier 1200 proies, la plupart provenant de pelotes de Chouette effraie. Les résultats reportés ci-après indiquent, par espèce, la composition spécifique des proies contenues dans les pelotes.

HIBOU MOYEN-DUC (*Asio otus*)

Lieu de récolte : proche de Melun
 Date des récoltes : janvier à mars 1986
 Nombre des pelotes récoltées : 13

Résultat de l'analyse :

<i>Microtus arvalis</i> :	28
<i>Crocidura russula</i> :	16
<i>Sorex araneus</i> :	4
<i>Apodemus sylvaticus</i> :	3
<i>Clethrionomys glareolus</i> :	2
<i>Microtus agrestis</i> :	1
<i>Micromys minutus</i> :	1
<i>Sorex minutus</i> :	1

TOTAL	56

CHOUETTE HULOTTE (*Strix aluco*)

Lieu de récolte : proche de Samois-sur-Seine
 Date de la récolte : août 1985
 Nombre de pelote : 1

La pelote récoltée contenait uniquement des restes d'une Taupe (*Talpa europaea*).

CHOUETTE EFFRAIE (*Tyto alba*)

4 sites de récolte :

- Fleury-en-Bière, pelotes décomposées, février 1986
- Forges, 317 pelotes récoltées de janvier à décembre 1986

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1987

- Grez-sur-Loing, 166 pelotes récoltées de janvier à décembre 1986

- Champagne-sur-Seine, pelotes décomposées, janvier 1987.

Résultat des analyses :

	FLEURY	FORGES	GREZ	CHAMPAGNE	TOTAUX
I - OISEAUX	0	19	22	0	41
II - MAMMIFERES					
<i>Microtus arvalis</i>	17	302	163	5	487
<i>Apodemus sylvaticus</i>	9	114	64	6	193
<i>Sorex araneus</i>	6	50	95	5	156
<i>Crocidura russula</i>	3	42	67	13	125
<i>Microtus agrestis</i>	3	24	42	6	75
<i>Clethrionomys glareolus</i>	2	13	9	1	25
<i>Sorex minutus</i>	0	7	6	1	14
<i>Mus musculus</i>	0	4	1	3	8
<i>Rattus norvegicus</i>	0	6	1	0	7
<i>Micromys minutus</i>	2	1	2	0	5
<i>Neomys fodiens</i>	0	2	1	0	3
<i>Musccardinus avellanarius</i>	0	2	0	0	2
<i>Pitymys subterraneus</i>	0	1	0	0	1
<i>Talpa europaea</i>	0	1	0	0	1
TOTAUX	42	588	473	40	1143

Une étude plus détaillée du régime alimentaire de la Chouette effraie (analysant les variations saisonnières et effectuant des comparaisons entre différents sites de collecte sera publiée ultérieurement.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier M. Charles de GANAY qui m'a autorisé à prospecter les combles du Château de Fleury, la Mairie de Grez-sur-Loing pour son autorisation de collecte, Catherine LONGUET qui m'a indiqué le site de Forges et Michel PLANCKE qui m'a aidé à trouver les restes de pelotes à Champagne.

BIBLIOGRAPHIE

CHALINE J., BAUDVIN H., JAMMOT D., et SAINT-GIRONS M.C. (1974).- Les proies des rapaces, petits mammifères et environnement. DOIN : PARIS.

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1987

MIKKOLA H. (1983).- Owls of Europe. T. & AD. POYSER : CALTON.

RESUME : 1200 proies de trois espèces de rapaces nocturnes ont été identifiées, la plupart émanant de pelotes de réjection de Chouettes effraies.

SUMMARY : Identification of 1197 preys of 3 owls species, most of them were coming from Barn owl (*Tyto alba*) pellets.

Philippe LUSTRAT
15, rue du Sergent Perrier
77300 FONTAINEBLEAU

DEMANDE DE COLLABORATION

Dans le cadre d'une étude sur l'écologie des chauves-souris en Seine-et-Marne, je recherche une personne pouvant identifier des restes d'insectes dans des crottes de chiroptères. Des naturalistes ayant procédé à ce type d'analyses ont découvert des restes mesurant de 0,1 à 0,2 mm de longueur, ce qui leur a permis de déterminer l'espèce ou le genre pour les coléoptères, la famille ou l'ordre pour les autres insectes.

10 crottes par lot trouvé seront prélevées, ce qui paraît suffisant pour déterminer le régime alimentaire d'une espèce de chauve-souris (PONT et MOULIN - 1985).

Contactez Philippe LUSTRAT au 64-22-00-38. Merci d'avance.

LIBRAIRIE MICHEL CHABOSY

49, RUE GRANDE

FONTAINEBLEAU

Tél : 64-22-27-21

"LE LIVRE DE VOTRE DEBUT D'ANNEE"

- L A S C A U X : UN NOUVEAU REGARD

— librairie du muséum —

DEUX MAGASINS :

28 Rue des Fossés-St-BERNARD 75005 PARIS. Tél : 46-34-11-30. Métro Jussieu ou Cardinal Lemoine. (face à la Tour 14 de la Faculté des Sciences).

75 rue Buffon 75005 PARIS. Tel : 47-07-38-05. Métro Censier-Daubenton. Autobus 67 et 89.

Adresse Postale : B.P. 429 - 75233 PARIS CEDEX 05.

Mario RUSPOLI : " L A S C A U X ", préface d'Yve COPPENS. Un nouveau regard sur LASCAUX, avec les eules photos prises à lumière des torches depuis les années 50, dont celles de plusieurs peintures inédites. 308 pages 25 x 32 cm, 130 illustrations en couleurs. Prix 365 F + port.

BIJAOU Robert : "ATLAS DES LONGICORNES DE FRANCE". 300 longicornes peints d'après nature. Complément iconographique à l'ouvrage d'A. VILLIERS. Edition relié toile : 650 F. Edition reliée cuir : 850 F.

MARCHAND André : "CHAMPIGNONS DU NORD ET DU MIDI". Tome 9 : les Tricholomes. Prix 160 F.

HAINARD Robert : "MAMMIFERES SAUVAGES D'EUROPE, insectivores, chiroptères, carnivores". 320 p. ill. relié : 169 F.

RAPPEL : JEANPERT : "VADE-MECUM DU BOTANISTE DANS LA REGION PARISIENNE" Tableaux synoptiques des familles, genres, espèces et variétés, 1634 figures, format 12 x 21 cm. Broché : 100 F ; Relié : 120 F. Frais d'envoi en plus : 1 vol. 25 F ; 2 vol. et plus : 35 F.

J. BEZARD



13, Rue de la Paroisse
77300 FONTAINEBLEAU
422 32 27

. J U M E L L E S

. L O N G U E - V U E S

. B O U S S O L E S

. P O D O M E T R E S

. M I C R O S C O P E S

E N T O M O L O G I E

SYNTHESE DES OBSERVATIONS ET CAPTURES DE COLEOPTERES EFFECTUEES AU COURS
DE L'ANNEE 1986 DANS LE MASSIF DE FONTAINEBLEAU ET SES ENVIRONS

Rédacteur : Lionel CASSET

Observateurs : François CANTONNET (FC), Lionel CASSET (LC),
Jacques COSTE (JC), Gérard SENEÉ (GS), Guy
TODA (GT).

Les observations rapportées ci-après ne concernent pas uniquement les espèces rarissimes ou nouvelles pour la région, mais également celles observées peu communément. Les numéros entre parenthèses sont ceux du catalogue Gruardet.

LISTE SYSTEMATIQUE

Odacantha melanura Linné :

deux exemplaires en mai sur les bords du canal à Episy. Cette espèce rare qui n'appartient pas au massif de Fontainebleau *sensu stricto*, a été signalé par Bedel de Moret-sur-Loing (FC).

Flatydacus fulvipes Scopoli (493) :

un exemplaire courant au sol le 15 juin lors d'une sortie ANVL dans la plantation de pins de la Béhourdière (LC) ; un exemplaire dans un piège à bière le 6 septembre à proximité du carrefour de Belle-Croix (GT).

Metocypus globulifer Geoffroy (508) :

un exemplaire le 3 novembre 1985 sous un morceau de bois au carrefour du Gros-Fouteau ; un autre individu dans les mêmes conditions le 19 juin, près du carrefour des Ligueurs (GT).

Scaphium immaculatum Olivier (921) :

un exemplaire marchant au sol dans les platières d'Apremont le 21 mai par temps frais et venteux (LC).

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1987

Ostoma oblongum Linné (1106) :

un exemplaire sur une vieille chandelle de hêtre, de nuit au Gros-Fouteau le 20 juin (LC).

Selatosomus cruciatus Linné (1441) :

un exemplaire sur un tronc de hêtre abattu, route des Ligueurs en mai (FC).

Cardiophorus gramineus Scopoli (1460) :

un exemplaire le 5 mai en cassant une branche morte de Bourdaine (*Rhamnus frangula*) à proximité de la mare de Franchard ; un exemplaire le 3 juin, un autre le 13 juin dans une maison d'habitation à Tréchy (77), provenant sans doute de bûches stockées pour le chauffage (LC).

Cerophytum elateroides Latreille (1499) :

un exemplaire le 5 juin vers 13h15 (heure légale), dans le parc du château sur un vieux marronnier, marchant lentement sur la partie portée de l'arbre criblé d'attaques de *Rhamnusium bicolor* (LC).

Antaxia candens Panzer :

ESPECE NOUVELLE POUR FONTAINEBLEAU ET POUR LA SEINE-ET-MARNE. Cette espèce originaire d'Europe orientale et centrale, semblait être, en France, uniquement répandue dans les départements de l'est, qui formaient ainsi sa limite occidentale. Depuis 1937, elle semble se répandre petit à petit vers l'ouest. Schaefer dans son ouvrage sur les Buprestes (Les Buprestides de France. 1949 et supplément 1955 *Miscellanea Entomologica*), la signale de nouveaux départements Doubs, Jura, Côte-d'Or, Haute-Marne, Marne, Haute-Saône, Aube. Notre regretté collègue M. Rappilly la prenait régulièrement dans une localité du sud de l'Yonne. Enfin, récemment, elle a été observée plusieurs années de suite dans l'Allier (M. Binon, Revue Scientifique du Bourbonnais, 1985).

La larve se développe dans les rosacées arborescentes ; l'adulte se tient généralement sur les mêmes arbres ou se pose au voisinage. J'ai eu l'agréable surprise cette année, de voir éclore deux femelles, les 20 et 21 mai, d'un vieux tronc d'abricotier coupé dans un jardin à Fontainebleau (LC).

Agrilus subauratus Gebler :

NON SIGNALE DANS LE CATALOGUE GRUARDET. Cette rare espèce semble seulement avoir été signalée pour la première fois de Fontainebleau par Gaston Ruter dans son additif au "Catalogue des insectes coléoptères de la forêt de Fontainebleau" de Gruardet (l'Entomologiste 33/1) : Rocher de Milly, sentier du Louveteau sur *Populus tremula* en juillet 1963).

J'en ai pris un exemplaire lors de la sortie ANVL du 22 juin en forêt des Trois-Pignons, au Rocher de la Reine, posé sur une feuille d'un jeune *Populus*

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1987

tremula en plein soleil, ainsi que trois autres au même endroit et dans les mêmes conditions le 30 juin (LC).

Sphaericus gibboides Boield :

ESPECE NOUVELLE POUR LA SEINE-ET-MARNE. Dans le catalogue des coléoptères de France de Sainte Claire Deville, cette espèce est seulement signalée de Toulon, Lyon et de Corse. C'est une espèce importée. Plusieurs dizaines d'individus à Samois-sur-Seine en octobre et novembre dans un paquet de biscottes (JC).

Ochina latreilli Bonelli (1589) :

éclosions de plusieurs dizaines d'exemplaires du 10 au 20 mai issus de branches mortes de bourdaine ramassées dans le courant de l'hiver 1984/85 dans les gorges de Franchard (LC).

Marolia variegata Bosc. (1673) :

deux exemplaires le 13 mai dans les gorges de Franchard en battant des branches mortes de pin (LC).

Scaphidema metallicum Fabricius (1701) :

un exemplaire le 19 mai à proximité du carrefour des Cépées en battant des branches mortes de charme (LC).

Rhamnusium bicolor Schrank forme typique et variété mâle *glaucopterum* Schaller (1723) :

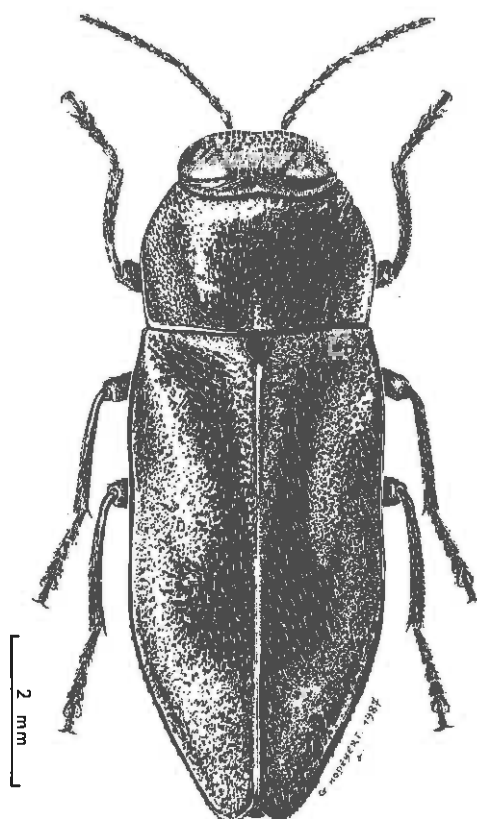
deux femelles en forêt le 18 juin, au rocher Boulin à l'intérieur d'une cavité de hêtre, à ras du sol : une autre femelle le même jour dans la gorge aux loups, sur la sanie d'un hêtre vivant à environ 2 mètres du sol ; une femelle, un mâle variété *glaucopterum* à la tombée de la nuit, marchant lentement sur la carie d'un vieux marronnier dans le parc du château.

19 juin : trois femelles, 3 mâles forme typique, deux mâles variété *glaucopterum* en milieu d'après-midi dans les cavités des hêtres mal formés du rocher des deux soeurs ; deux femelles dans le parc du château dans les mêmes conditions que la veille.

21 juin : un mâle se débattant dans une vieille toile d'araignée à l'intérieur d'une cavité de hêtre au Rocher des Deux Soeurs.

25 juin : un mâle variété *glaucopterum* à la tombée de la nuit dans le parc du château dans les mêmes conditions que les jours précédents.

Après cette date, malgré les nombreuses prospections effectuées, plus aucun *Rhamnusium* ne fut observé. Alors que toutes les femelles observées étaient intactes, les mâles étaient par contre très fréquemment mutilés. Il est vraisemblable qu'ils se livrent à de véritables combats. La relative rareté du *Rhamnusium* vient surtout du fait de sa très courte période d'apparition (15 jours au plus) et, comme la plupart des insectes de cavité de ses moeurs qui le rendent difficilement visible pour le simple promeneur. (LC)



ANTHAXIA CANDENS
(dessin de G. HODEBERT)

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1987

Anoplodera rufipes Schaller (1727) :

un exemplaire lors de la sortie ANVL du 15 juin en forêt, dans la plantation de pins de la Béhourdière, sur une fleur d'égantier vers 12h par temps chaud et orageux (LC).

Anastrangalia dubia Scopoli (1732 bis) :

nous avons eu la chance cette année, d'observer cette espèce lors de la sortie ANVL du 15 juin en forêt, à proximité de la plantation de pins de la "Béhourdière" : une femelle au vol en plein soleil. Cette nouvelle observation vient s'ajouter à celle d'un mâle au début du siècle et une autre femelle l'année dernière en forêt des Trois-Pignons (LC).

Obrium brunneum Fabricius (1749) :

Neuf exemplaires sont éclos du 20 au 22 mai d'un tronc d'épicéa mort sur pied d'un diamètre d'environ 14 cm à la base, provenant de la parcelle 412 et mis en caisse d'élevage dès le début du mois de mai (LC).

Calamobius filum Rossi (1796 bis) :

cinq exemplaires en fauchant des graminées en bord de Seine, au lieu-dit "l'Orée du Bois" à Samois-sur-Seine, par temps chaud et orageux le 20 juin (LC).

Saperda scalaris Linné (1801) :

un exemplaire éclos le 28 mai d'une branche morte de chêne ramassée dans le courant de l'hiver au Mont Saint-Germain (LC).

Phytoecia cylindrica Linné (1803) :

un exemplaire en fauchant diverses plantes en bord de Seine, au lieu-dit "l'Orée du Bois" à Samois-sur-Seine, par temps chaud et orageux le 20 juin (LC).

Oberea oculata Linné (1807) :

un exemplaire sur un saule en août en forêt de Nanteau, et un autre également sur un saule, en août, en forêt de Fontainebleau (Erables et Déluge) (FC).

Menesia bipunctata Zoubkoff (non signalé par Gruardet) :

six exemplaires le 16 juin par temps chaud et orageux, voletant autour d'une Bourdaine au Cuvier-Châtillon : 3 autres le 19 juin au même endroit et dans les mêmes conditions (LC).

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1987

Cryptocephalus marginatus Fabricius (1845) :

un exemplaire au vol le 30 juin en forêt des Trois-Pignons, au Rocher de la Reine, par temps chaud et orageux (LC).

Cneorrhinus exaratus Marschall (2076) :

Deux exemplaires en mai, en fauchant en forêt (Béhourdière) (FC).

Trachodes hispidus Linné (2098) :

un individu à proximité du carefour des Cépées, le 19 mai sur la branche d'un frêne (LC).

Ceuthorrhynchus symphiti Bedel (2182 bis) :

deux exemplaires de cette rare espèce au mois de mai, au bord du canal à Episy sur *Symphitum officinale* (FC).

Ceuthorrhynchus larvatus Schultz = (*C. ornatus* Gyll.) :

un exemplaire de cette rare espèce en juin 1985, en forêt de Champagne sur *Echium vulgare* (FC).

Rhyssenus germanus Linné (*R. asper* Fabr. 2464) :

un exemplaire au vol le 1er mai, carrefour de l'Emerillon en forêt (LC).

Osmoderma eremita Scopoli (2548) :

un exemplaire au sol, mort depuis peu, le 6 septembre au Gros-Fouteau (GS).

Lionel CASSET
4, rue du Rocher
77210 SAMOREAU

L'AILANTHE ET SON BOMBYX

par Marthe TURGIS

L'histoire du *Bombyx* de l'Ailanthé en France est liée à son importation en vue d'obtenir la soie que produit sa chenille. En effet, la soie jusqu'alors était produite par une autre espèce, le *Bombyx* du Murier (*Bombyx mori*), espèce introduite et élevée dès le 14^e siècle, dont les maladies (vers gras, passin, flacherie, gattine etc...) avaient rendu l'élevage difficile et faisaient chuter la production.

Pour parer à cette crise, la production de cocon étant tombée de 26000 tonnes en 1853 à 5500 tonnes en 1865, GUERIN-MENEVILLE envisage la possibilité d'utiliser un autre producteur de cette précieuse soie. Justement, en 1856, des oeufs d'un Saturnide arrivent à Turin, expédiés de Chine par le Père FANTONI. GUERIN-MENEVILLE en obtient quelques-uns et, après bien des vicissitudes, l'espèce est introduite.

Il s'agit de l'*Attacus cynthia* décrit par DRURY en 1773. Il fut reconnu plus tard que l'espèce *cynthia* n'appartenait pas au genre *Attacus* LINNE, 1767, réservé à l'espèce *atlas* LINNE, mais au genre *Samia* HUBNER, 1820, dans lequel il est resté. Le nom *cynthia* provient des ocelles situées à la limite de la cellule des ailes qui portent un croissant comme celui que Diane portait sur le front.

Le genre *Samia* est placé dans la famille des *Saturnidae* (BOISDUVAL, 1837). Cette famille est caractérisée par les traits suivants : antennes des mâles largement quadripectinées ; palpes labiaux réduits ; trompe courte souvent non fonctionnelle, ou absente ; pas de frein aux ailes postérieures ; aux ailes antérieures M² équidistante de M³ et de M¹, cornée ou tigrée avec M¹ ; aile postérieure avec Sc divergente dès son origine et reliée ou non au bord de la cellule par une courte nervure transversale.

Parlons maintenant de la plante nourricière de la chenille. Il s'agit d'*Ailanthus glandulosus* DESFONTAINES, 1786. L'ailanthé, d'Aylanto, "Arbre du ciel" est originaire de l'est et du sud-est asiatique. Il fut découvert en Chine par le Père d'INCARVILLE qui expédia, en 1751, des graines à Londres de ce qu'il appelait le "Frêne puant".

Nous retrouvons cet arbre au jardin du Roi (de France) sous le nom de *Rhus*, *Sumac*, jusqu'en 1786, date à laquelle DESFONTAINE dans un mémoire à l'Académie des Sciences rectifie l'erreur et donne le nom sous lequel on désigne toujours la plante nourricière de notre *Samia*. "Cet arbre est une ressource précieuse pour le repeuplement des clairières, parce qu'il brave les grands arbres voisins et que, drageonnant sans cesse, quelques pieds suffisent pour envahir un large espace", nous dit en 1858 M.A. DUPUIS, professeur de Grignon. J'ajoute qu'en automne, ses grappes de samares le couvrent du plus bel orange

cuivré. Dans les flores utilisées actuellement de JEANPERT, FOURNIER, il est classé dans la famille des Simaburacees.

Parlons également de la chenille, cette précieuse ouvrière puisque c'est elle qui produit la soie. GIVELET en 1885, décrit le cycle de vie de ce lépidoptère qui débute à la fin du printemps par la sortie de l'oeuf d'une minuscule chenille presque noire. Dès le deuxième jour elle se pare de jaunâtre. Le septième, elle cesse de manger, et après s'être mise en sommeil accrochée dans un réseau de soie pendant 24 ou 48 heures, elle effectue sa première mue. Elle mesure maintenant 1 cm, et devient jaune clair. Une semaine encore et c'est la deuxième mue ; une autre semaine : la troisième mue. Elle mesure alors 2,5 cm, sa robe est vert pâle, légèrement bleuté. Au sortir de la quatrième et dernière mue, le 27ème jour, elle a déjà 3,5 cm et dévore les feuilles les plus dures. Son corps s'arrondit, ses 12 segments d'un vert caractéristique se ressèrent. Les tubercules qui se trouvent sur les segments sont bleu-ciel ainsi que les liserés qui cernent les surfaces triangulaires du dernier segment. Les pattes et les fausses pattes sont garnies de puissants crochets qui maintiennent solidement la chenille sur son support.

Au 34ème jour (mais la longueur du cycle larvaire peut varier en fonction de conditions climatiques plus ou moins favorables, ou de l'apport de la nourriture) la chenille alors à maturité mesure entre sept et huit cm et se prépare à une métamorphose complète. D'abord elle construit un cocon en rassemblant des feuilles qu'elle attache à une branche avec de la soie afin, qu'en automne, le cocon ne tombe pas à terre. La confection de ce cocon prend de nombreuses heures, les fils sont croisés, recroisés, jusqu'à former une coque rigide. Cette soie, si précieuse au siècle dernier, est produite par une filière double et provient des glandes sérigènes labiales. Elle est composée, au centre, de fibroïne (groupe de matières protéïniques à structure de prédominance cristalline, qui confère à la soie sa douceur, son lustre et son brillant), et autour, d'une matière glutineuse, le grès (séricine), qui sert à lier la soie. Ce grès s'oxyde au bout de quelques jours et devient brunâtre, rendant le cocon homochrome avec la branche et les feuilles sèches. A l'abri de cet isolant, la nymphe passera l'hiver ou l'été sans souffrir des rigueurs du climat et des prédateurs.

A l'intérieur du cocon, d'importantes modifications physiologiques s'effectuent et l'insecte parfait ne rappellera en rien, ou si peu, sa chenille. A la fin du printemps ou de l'été (il y a deux générations), le papillon rompt la partie supérieure de sa chrysalide et grâce à la nasse qu'il a ménagée dans le cocon il émerge de celui-ci. Il se suspend ensuite à un support en laissant pendre ses ailes encore atrophiées (on les diraient repliées de multiples fois, d'où l'expression fausse "déplier ses ailes"). En réalité, celles-ci loin de se déplier, vont s'allonger, s'étirer sous la pression de l'hémolymphe. En quelques instants, un magnifique papillon est né !

Cette beauté nocturne que l'on voit quelquefois tourner autour d'un réverbère a une vie éphémère, aussi la recherche du partenaire sexuel est-elle très active. La femelle non fécondée émet des phéromones, sortes de parfums spécifiques à son espèce, que le mâle



Photo 1

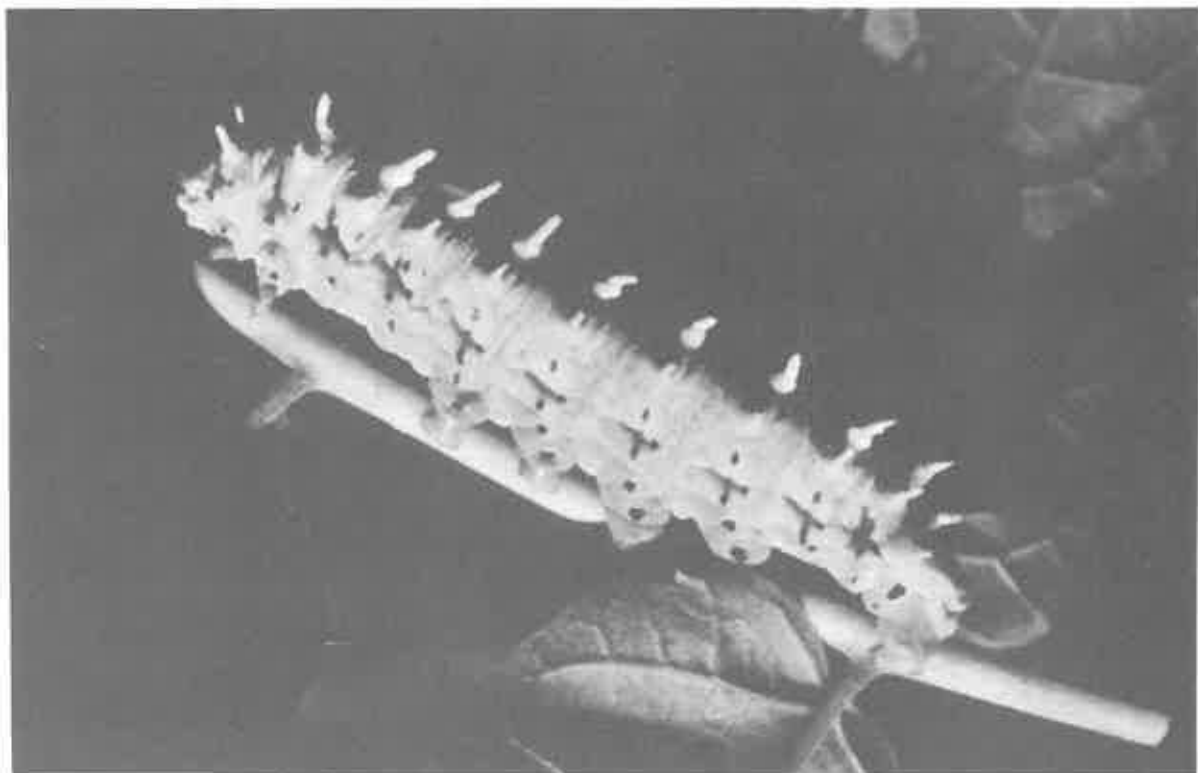


Photo 2

Photo 1 : Femelle de *Samia cynthia* DRURY venant de terminer de développer ses ailes (envergure 130 mm).

Photo 2 : Chenille de cynthia au début du dernier stade (longueur 60 mm) sur *Ailanthus glandulosus* DESFONTAINES.

Photos Jacques BOUDINOT (d'après diapositives).

capte à l'aide de ses antennes sur une distance assez grande. Ces phéromones portés par le vent attirent le mâle et le guident jusqu'à la femelle. La femelle fécondée pondra entre 200 et 300 oeufs noirâtres au revers des feuilles.

Mais revenons aux essais de GUERIN-MENEVILLE, GIVELET et d'autres auteurs. Leurs recherches les mènent à planter des ailanthes, les chenilles font de la soie, ce qui paraît simple et lucratif. GUERIN-MENEVILLE dépose en 1859 "l'hommage de son travail aux pieds de Napoléon III". A la suite de cela de nombreux terrains appartenant aux domaines ou à des particuliers sont alors mis à la disposition des chercheurs : à Vincennes, au Bois de Boulogne, en Indre-et-Loire, Sologne, Bourgogne, aux bords des voies de chemin de fer... bref, les ailanthes sont plantés partout, mais on a oublié de compter avec les prédateurs !! Les Ichneumons pondent dans les chenilles. Les guêpes, coccinelles, oiseaux insectivores... et rats s'en régalent. Heureusement, quelques plantations ont la chance d'être près des habitations où les poules mangent les insectes et les chats chassent les oiseaux et les rats.

En outre, la soie récoltée n'est pas très blanche, elle ne se dévide pas et doit être filée comme la schappe ou le coton, le tissu ne répond pas à l'attente : l'engouement tombe vite ! L'histoire, elle aussi, s'en mêle :

- 1858 : conquête de l'Indochine (les bateaux sont maintenant à vapeur et à hélice) (SAUVAGE 1832) ;
- 1860 : la Chine ouvre ses portes à l'Occident ;
- 1867 : c'est le tour du Japon ;
- 1865-1870 : Pasteur étudie les maladies du *Bombyx mori*, détecte des mycoses et infections bactériennes. La prophylaxie qu'il préconise fait remonter la production de la soie à 11400 tonnes en 1877
- 1869 : Inauguration du canal de Suez. L'Extrême-Orient commence à nous inonder de ses soies car le prix du fret diminue. Les cours de la soie baissent de 40% entre 1867 et 1882. Les magnaneries ferment les unes après les autres ;
- 1884 : Apparition de la soie artificielle à base de Nitro-cellulose (HILAIRE de BERNIGAUD de CHARDONNET) ;
- 1894 : Acétate de cellulose ;
- 1920 : Polyamides, Nylon qui continuent à remplacer la soie naturelle.

C'est la fin de la sériciculture en France. En 1970, il n'est plus récolté que 6 tonnes de cocons contre 11000 en 1880. Personne ne songe plus à utiliser la soie du *Samia* en Europe. Celui-ci ne prospère plus que sur les ailanthes qui servent aujourd'hui d'arbres d'ornement. Les malheurs de la sériciculture en France et des essais d'introduction d'espèces productrices de soie il ne reste pas grand-chose, si ce n'est d'avoir enrichi notre faune entomologique d'une très belle espèce et d'avoir garni nos bibliothèques de nombreux ouvrages que ce sujet a suscité. Le *Cynthia* vit presque partout où l'Ailanthé s'est maintenu en tant qu'arbre d'ornement. Sa distribution peut s'ébaucher ainsi : Paris et sa banlieue, et ça et là en Gironde. Puissiez-vous,

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1987

lecteur, connaître la joie qui fut la mienne de trouver *Samia cynthia* devant les fenêtres de mon appartement parisien.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Monsieur NICA et son fils, tous deux Naturalistes Parisiens et entomologistes amateurs éclairés. Ce sont eux qui m'ont donné de magnifiques *Samia cynthia* et m'ont fourni les précieux renseignements qui sont à l'origine de cet exposé.

BIBLIOGRAPHIE

- BARY L.C. (1978).- Les textiles chimiques.
- DESFONTAINES (1786).- Extrait d'un mémoire de l'Académie des Sciences.
- FABRE J.H. (1870-1889).- Extrait des souvenirs entomologiques.
- GIVELET H. (1885).- L'Ailante et son Bombyx.
- JOLY P. (1968).- Endocrinologie des Insectes.
- JOLY P. (1978).- L'endocrinologie des invertébrés.
- PERSONNAT C. (1868).- Le ver à soie de Chine.
- REYNIER E. (1921).- La soie en Vivarais.
- VASCHAKDE J. (1972).- Les industries de la soie.

Marthe TURGIS
12, rue E. Laval
BP 20
92170 VANVES

LES COLEOPTERES DES TERRAINS INCENDIES EN FORET DE FONTAINEBLEAU

Par Guy TODA

Qu'ils soient d'origine naturelle ou plus fréquemment le fait de la négligence et de la malveillance humaines, les grands incendies qui, de loin en loin, ravagent parfois de vastes étendues de terrain boisé, constituent un fléau dont la forêt de Fontainebleau a eu à souffrir à de nombreuses reprises au cours de ce siècle. Si, pour des causes variées, des incendies ont toujours pris naissance et se sont développés à des degrés divers dans cette dernière, ils ne sont devenus vraiment fréquents et dévastateurs qu'après l'introduction du pin sylvestre et son extension progressive sur les landes à bruyères et les platières.

Croissant le plus souvent à intervalles réguliers, enracinés dans un sol sablonneux et léger qui ne conserve pas l'humidité, entourés d'arbrisseaux pour beaucoup desséchés, les pins sylvestres et, dans une moindre mesure, les bouleaux et les chênes, sont rapidement détruits par les incendies qui ne laissent, après leur passage qu'un sol recouvert de cendres et de débris et des troncs calcinés encore debouts ou renversés. Dans ce milieu stérile, où toute vie est détruite, apparaissent bientôt des coléoptères qui, rares en temps ordinaire, se développent rapidement et colonisent un biotope libre de concurrents.

Parfaitement adaptés à leur environnement, ces carbonicoles véritables, qu'ils soient carnassiers ou xylophages, présentent toujours une couleur noire, que celle-ci soit brillante ou mate. Installés depuis très longtemps ou arrivés tout récemment par suite de l'extension des pins, ces coléoptères, en forêt de Fontainebleau, sont représentés par trois espèces, dont deux, *Bothriopterus angustatus* DUFT, et *Agonodromius quadripunctatus* DEG., appartiennent à la famille des Carabiques (1), et une, *Melanophila acuminata* DEG. à celle des Buprestides (2).

Seul des trois insectes à ne pas être inféodé aux conifères, *Bothriopterus angustatus*, à partir du mois de mai, peut être fortuitement rencontré sous les mousses et les feuilles mortes où il subit la concurrence d'une espèce voisine très commune : *Bothriopterus oblongopunctatus* FABR. Attiré de très loin par l'odeur du bois carbonisé, recherchant l'emplacement des feux de bûcherons, il ne peut se multiplier que dans les vastes espaces récemment incendiés où, durant tout le jour, il se réfugie sous les troncs et les branches noircies. Quand arrive la nuit, il sort à la recherche de sa nourriture qui consiste en petits animaux divers tombant dans le champ tactile de ses antennes. Cantonné autrefois aux parcelles de haute futaie, il semble aujourd'hui représenté dans la majeure partie de la forêt.

Apparu vraisemblablement peu de temps auparavant *Agonodromius quadripunctatus* a été pour la première fois trouvé en mai 1930 par Guardet dans les Gorges d'Apremont sous des écorces de pins sylvestres brûlés par un incendie. Cinq années plus tard, IABLOKOFF le reprend dans les mêmes conditions dans les Buttes de Franchard. Il a littéralement pullulé, en 1946, dans les Gorges du Houx, par suite d'un important incendie qui, deux ans auparavant, avait dévasté ce secteur. Bien qu'il soit encore certainement présent en forêt,

il n'a pas, à ma connaissance été signalé depuis cette époque. Contrairement à la précédente, *Agonodromius quadripunctatus* est une espèce diurne qui, pendant la journée, court à la recherche de ses proies sur le sol carbonisé. S'il s'introduit sous les écorces c'est sans doute pour dévorer les larves des petits xylophages qui abondent dans ce milieu favorable.

De tous les Buprestides qui existent actuellement en forêt de Fontainebleau, *Melanophila acuminata*, par son organisation et par ses moeurs, est sans doute de beaucoup le plus intéressant. Témoignage d'une adaptation pour le moins remarquable, il possède, sur le bord de la fossette coxale des pattes médianes, une cavité où se trouve un organe sensible aux ondes calorifiques. De cette manière, il peut découvrir à de grandes distances les foyers incendiaires, arrivant alors au vol et se posant sur les troncs encore brûlants. Evoluant principalement dans les résineux les plus divers, parfois aussi dans les essences feuillues, il s'active seulement aux heures les plus chaudes, s'accouple et dépose sa ponte sur les troncs incendiés. Sa larve, bien caractérisée, fore des galeries sinueuses dans le liber où, finalement, elle se métamorphose ; l'adulte apparaît de mai à septembre. Arrivé probablement dans la seconde moitié du siècle précédent *Melanophila acuminata* est aujourd'hui bien installé dans les pinèdes de la forêt.

(1) S'il a parfois été récolté dans des terrains brûlés, *Nomius pygmaeus* DES, ne saurait être considéré comme un authentique carbonicole. Divers éléments (couleur, moeurs, nature du milieu fréquenté) suggèrent qu'il s'agit vraisemblablement d'un arénicole bien caractérisé, pouvant être placé à côté des *Harpalus rufescens*, *Amara fulva*, *Masoreus wetterhalli*, etc... Il ne pullulait d'ailleurs pas seulement, en 1946 et 47, dans les zones incendiées, mais bien à cette époque dans une grande partie de la forêt. Erratique et rare, il n'apparaît en nombre qu'à de longs intervalles.

(2) Il est un fait curieux sur lequel on n'a peut être pas insisté, c'est que parmi les nombreuses espèces d'*Anthaxia* liées aux végétaux les plus divers, seules celles propres aux conifères offrent une couleur noire. Il pourrait s'agir d'une adaptation ancienne de ces insectes à un milieu forestier fréquemment soumis aux incendies.

BIBLIOGRAPHIE

- COLAS G. (1946).- Note sur quelques captures de coléoptères faites en forêt de Fontainebleau. L'entomologiste 2 : 6.
- GRUARDET F. (1932).- Catalogue des insectes coléoptères de la forêt de Fontainebleau. Moret/Loing.
- IABLOKOFF A. Kh. (1953).- Un carrefour biogéographique, le massif de Fontainebleau, écologie des réserves. Paris : Soc. d'Et. d'Enseignement Supérieur.
- MEQUIGNON A. (1936).- Une biocénose en formation : les coléoptères attachés au pin en forêt de Fontainebleau. Travaux ANVL (8) : 5.

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1987

Résumé : L'auteur fournit des données éthologiques sur trois coléoptères typiques des parcelles incendiées en forêt de Fontainebleau : *Bothriopterus angustatus*, *Agonodromius quadripunctatus*, *Melanophila acuminata*. Il attribue la présence de ces insectes à la fréquence accrue des incendies, surtout depuis l'introduction massive du Pin sylvestre.

Summary : The author gives ethological data about three typical Coleopterus of burned areas in the forest of Fontainebleau : *Bothriopterus angustatus*, *Agonodromius quadripunctatus*, *Melanophila acuminata*. These insects are seen since the introduction of *Pinus sylvestris* which increases the destruction of the forest by fire.

Guy TODA
39, Bd Ornano
75018 PARIS

ETHOLOGIE DE *VELLEIUS DILATATUS* F. EN FORÊT DE FONTAINEBLEAU

(COL. STAPHYLINIDAE)

par Guy TODA

Parasite exclusif des frelons (*Vespa crabro*) qui, comme chacun sait, nidifient ordinairement dans les cavités des arbres âgés, ce grand staphylinide ne paraît pas très rare en forêt de Fontainebleau, et c'est surtout dans les vieilles futaies, les conditions de sa présence s'y trouvant toutes réalisées, qu'il convient de le rechercher.

Ses premiers états s'étant déroulés dans les débris ligneux d'un arbre creux qui, l'année passée, abritait une colonie de frelons, l'imago apparaît en fin mai début juin et, grâce à ses antennes pectinées d'une exquise sensibilité, se met à la recherche de son hôte que sans doute il suit à la piste. S'étant introduit dans son nouveau gîte, il parcourt en tous sens le plancher de la cavité cherchant, pour les dévorer, les larves de diverses espèces de diptères vivant parmi les débris et les excréments. Posté parfois aussi sur les rayons du nid, il cherche à s'emparer des insectes fraîchement tués que les frelons apportent en permanence pour la nourriture de leurs larves. Quoiqu'il en soit, il ne semble ordinairement pas s'attaquer au couvain. Fréquemment pourchassé par un hôte redoutable, il échappe à son agresseur par la souplesse et la dureté de ses téguments, mais si la lutte vient à s'engager, il en sort presque toujours avec un ou plusieurs de ses appendices mutilés.

Si la larve du *Velleius dilatatus* est nécessairement liée à son milieu tout particulier. Il n'en est pas de même de l'insecte adulte car, dès la nuit tombée, il sort fréquemment de ses retraites. Excellent voilier, il est principalement attiré par l'odeur de la sève qui exsude des plaies du tronc des chênes. Caché sous un fragment d'écorce déhiscent ou sous les mousses humides, il guette les insectes appartenant à divers ordres venus pour absorber le

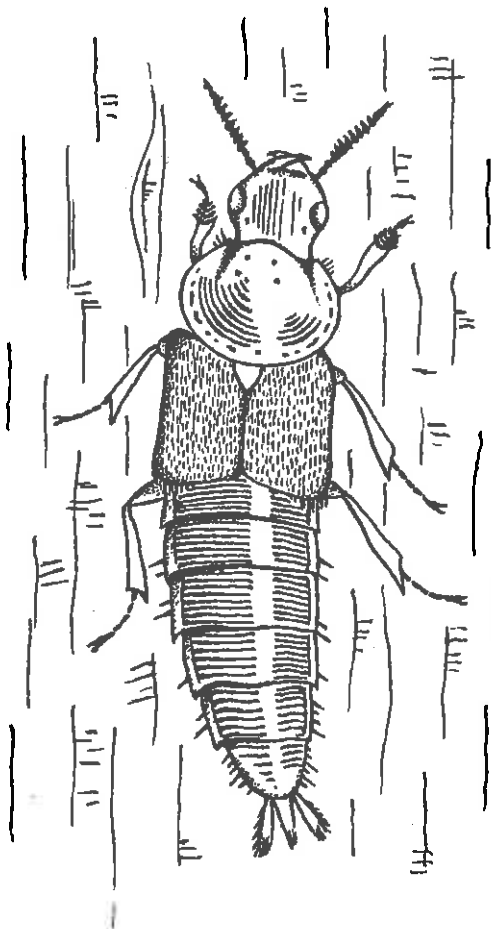
liquide fermenté et, d'un bond, se précipite sur sa proie et l'entraîne pour lui dévorer les viscères. Si, comme les frelons, il pénètre régulièrement dans les pièges suspendus appâtés avec des fruits mûrs, ce n'est pas pour se nourrir de matière sucrée à leur manière, mais bien parce qu'il sait instinctivement y trouver une table bien garnie capable de satisfaire son insatiable appétit.

Apparu à l'époque de la fondation des nids, l'imago disparaît généralement en octobre, peu de temps avant la désertion et la ruine de ceux-ci. Comme beaucoup d'espèces du genre *Quedius*, dont il a été anciennement démembré, il exhale une odeur musquée qui, chez le mâle, est fortement prononcée.

Résumé : Notes éthologiques sur *Velleius dilatatus* F.

Summary : Ethological notes about *Velleius dilatatus* F. (col. staphylinidae).

Guy TODA
39, Bd Ornano
75018 PARIS



VELLEIUS DILATATUS F.
(18 mm)

INSECTES OBSERVES LORS DE LA SORTIE DU 7/09/86SUR LES PARASITES ET MALADIES DES ARBRES.1) SUR HETRE

ORCHESTES FAGI (coléoptère curculionide) : mines sur feuilles

TYPHLOCYBA SP. (Cicadaire) : petites piqures sur feuilles

MIKIOLA FAGI (Cecidomyiidé) : galles sur la face supérieure des feuilles

HARTIGIOLA ANNULIPES : galles sur la face supérieure des feuilles

STIGMELLA TITYRELLA (Lépidoptère stigmellidé) : mines dans des feuilles. Les chenilles mineuses de ce papillon de très petite taille se chrysalident dans un léger cocon à l'extérieur de la mine.

HYLECOETUS DERMESTOIDES (Coléoptère lymexylidé) : trous de sortie observés sur arbre mort au sol

AEGOSOMA SCABRICORNE : vieilles galeries de larves et trous de sortie sur troncs au sol.

2) SUR CHENE

NEUROTERUS QUERCUSEACCARUM = *Lenticularis* (Hyménoptère Cynipidé) : galles en forme de lentilles fixées à la face inférieure des feuilles. Ces galles de couleur rouge brique s'observent à la fin de l'été. A l'intérieur se trouve une petite larve. Au début de l'automne, les galles tombent sur le sol et s'y gonflent avec l'humidité. Fin février et en mars, des femelles asexuées pondent sur des bourgeons de chêne des oeufs parthénogénétiques qui provoquent l'apparition de petites galles, non plus lenticulaires, mais sphériques, sur les châtons mâles et sur les feuilles. Les insectes parfaits, mâles et femelles, sortent en mai et début juin. Les femelles fécondées pondent dans les feuilles, ce qui fait apparaître les galles de forme lenticulaire observées lors de notre sortie.

NEUROTERUS NUMISMALIS (H. Cynipidé) : galles annulaires

CALOFTILIA ALCHIMELLA (Lépidoptère) : mines repliées sur feuilles

PROFENUSA PYGMAEA : mines sur feuilles.

3) SUR TILLEUL

PHYSEMOCECIS HARTIGI (Diptère, Cécidomyiidé) : petites pustules à peine renflées avec un trou de sortie de la larve.

Bull. ANVL Vol. 63 n°1 1987

DIDYMYA REAUMURIANA : galle en saillie sur les deux faces de la feuille. la partie supérieure se détache lorsque la larve a terminé sa croissance. La galle tombe sur le sol avec la larve.

4) SUR ERABLE CHAMPETRE

ERIOPHYES MACROCHILUS (Acarien) : petites galles sur les feuilles

5) SUR HOUX

PHYTOMYZA ILICIS (Diptère agromyzidé) : mines vésiculeuses dans l'épaisseur des feuilles

6) DIVERS

ANTHONOMUS RECTIROSTRIS (Coléoptère curculionidé) : orifices de sortie de cet insecte sur des noyaux de merisier sauvage sur le sol.

LIRIOMYZA PASCUUM (Diptère agromyzidé) : mines dans les feuilles sur *Euphorbia amygdaloides*

BAYERIA CAPITIGENA (Diptère Cecidomyiidé) : galles rose foncé à rouge sur le haut d'*Euphorbia cyparissias*. Ces galles ont l'aspect d'une fleur.

TETTIGONIA VIRIDISSIMA (Orthoptère tettigonidé) : un exemplaire de la Grande sauterelle verte sur de hautes herbes.

NEMOBIUS SYLVESTRIS (Gryllidé) : sur la litière forestière

GEOTRUPES STERCORASUS (coléoptère scarabéidé) : nombreux sur le sol et quelques individus sur des champignons.

R. COUTIN et François du RETAIL

- ANNONCE -

La Société Française d'Orchidophilie a le plaisir de vous annoncer qu'elle organise du vendredi 6 au lundi 9 mars 1987 inclus, au Théâtre de Fontainebleau, rue Richelieu, une exposition d'orchidées. Vente de livres, cartes postales, affiches, orchidées exotiques.

Ouverture : vendredi, samedi, lundi 14h00 à 18h30 - Dimanche 11h00 à 18h30.

ENTREE : 15 francs



84 Rue de Grenelle
75007 PARIS

A R C H E O L O G I E

UNE ETUDE SUR LES GRAVURES DE CERVIDES DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU

Les motifs figuratifs étant peu fréquents dans l'art rupestre du massif de Fontainebleau, il est particulièrement important de recenser les gravures qui y font appel. Aussi faut-il saluer comme il convient l'excellente initiative de MM. Alain Bénard et Alain Senée qui se sont attachés à répertorier "Les gravures de cervidés dans le massif de Fontainebleau" (1). Leur inventaire descriptif comporte onze numéros. Les gravures décrites sont situées au Montrouget, aux côtes de Courances, à la Roche aux Sabots, à la Ségognole, à Maisse (Le Patouillat) et au Mont-Aiveu.

Les auteurs tirent de leur inventaire plusieurs remarques. Tout d'abord la faiblesse de l'échantillon considéré empêche toute étude statistique. A propos du style, ces gravures linéaires montrent une exécution hétérogène ; aucune intention narrative n'est évidente et aucune organisation ou scène n'est discernable sauf dans deux cas où les animaux sont associés par deux. Quant aux caractères zoologiques, la présence des ramures est le seul caractère spécifique des cervidés. Sur les onze représentations, il y a ainsi six cerfs bien identifiés. Les autres seraient, selon les cas, des chevreuils, de jeunes cerfs, une biche et une identification douteuse. Les six cerfs et la représentation douteuse sont situés dans le massif des Trois-Pignons.

Les auteurs se sont ensuite attachés à établir des comparaisons avec des représentations rupestres ou mobilières, peintes ou gravées de cervidés de différentes époques (du Néolithique à l'époque mérovingienne). Ce choix arbitraire (les auteurs en conviennent) se limite à des cerfs de facture schématique ou simplifiée provenant uniquement d'Europe occidentale et exclut l'art paléolithique et, à l'opposé, l'art classique, en raison de leur naturalisme étranger au sujet traité. Les exemples considérés sont pris en Espagne du Sud, en Italie du Nord, au Danemark, en France (Haute-Maurienne, Ariège, Pyrénées Orientales, Drôme, Vienne et Essonne).

Le dernier exemple cité concerne la périphérie du massif de Fontainebleau puisqu'il s'agit d'une gravure exécutée sur le panneau de tête de la cuve d'un sarcophage mérovingien en pierre calcaire mis au jour dans la nécropole de Jarcy à Boutigny-sur-Essonne. Il y a une dizaine d'années, nous avions consacré un article à cette représentation de cervidé faisant face à une croix (2). Bien que l'animal ne porte pas de ramure, il est identifiable comme un cerf par référence à l'iconographie contemporaine.

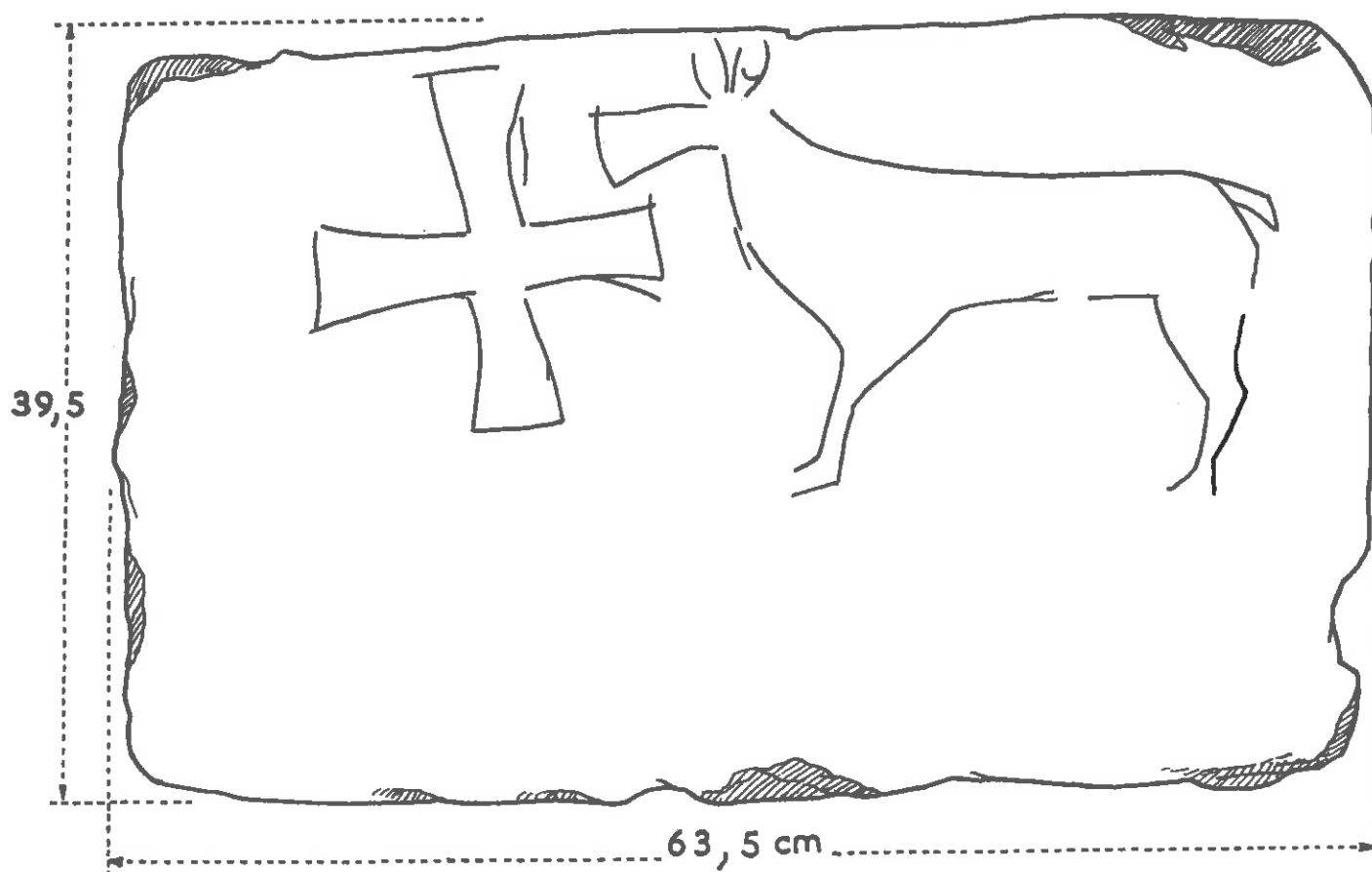
De cette comparaison, il ressort que se retrouvent les caractères inhérents au schématisme, déjà observés sur les gravures rupestres du massif de Fontainebleau, sauf sur deux représentations empreintes de plus de réalisme : le chaudron de Gundestrup (Danemark) et le sarcophage de Boutigny-sur-Essonne. Enfin, malgré la maladresse de la gravure, la présence de la ramure est importante pour identifier l'animal et transmettre un concept, sauf à Boutigny-sur-Essonne.

Pour la datation, MM. Bénard et Senée se bornent à faire quelques remarques de chronologie relative pour les deux cas où les cervidés



Fig. 1.- Cervidé du Montrouget (d'après A. Bénard et A. Senée)

Fig. 2 .- Panneau de tête d'une cuve de sarcophage de Boutigny-sur-Essonne (relevé de G. R. Delahaye).



sont groupés par deux, mais font judicieusement observer que "les quelques convergences de représentation avec les exemples datés, notamment pour les ramures, ne sont pas suffisantes pour avancer une chronologie quelconque".

Abordant en dernier lieu la signification des gravures de cervidés, les auteurs notent que la fréquence des représentations de cerf par rapport à d'autres espèces, notamment domestiques, semble être un indice du caractère symbolique attaché à cet animal : dans la mythologie celtique, aux époques gauloise et gallo-romaine, il identifie la fécondité et la mort, le cycle des saisons ; dans la tradition chrétienne, il est le symbole de la renaissance et aussi de la vie éternelle, en même temps qu'un signe d'apostolat. Les gravures de chevreuils et celle de la biche ne peuvent toutefois se placer dans ces considérations. Cela conduit MM. Bénard et Senée à conclure, avec un réalisme qui leur fait honneur, que l'étude des gravures de cervidés du massif de Fontainebleau n'a procuré "que peu d'informations pouvant apporter des éclaircissements sur les motivations de leurs auteurs. Le symbole est probable. La datation reste problématique". Quoi qu'il en soit, sur le plan de la méthodologie, cette recherche est exemplaire.

Gilbert-Robert DELAHAYE

(1) Dans Art rupestre (Bulletin du Groupe d'Etude, de recherche et de Sauvetage de l'Art Rupestre), n° 25, 1985, pp. 62-73, 5 planches de fig., bibliographie.

(2) DELAHAYE (Gilbert-Robert), "Notes sur le décor de cervidés d'une stèle gallo-romaine de Melun et d'un sarcophage de Boutigny-sur-Essonne", dans Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne, n° 17, 1976, pp. 99-109.

LA "HAIE" DE BRIE ET LES DEFRICHEMENTS QUI L'ENTOURENT

Les Actes du XXII^e Colloque *Caesarodunum* (colloque organisé chaque année par le Professeur Raymond Chevallier, Université de Tours, consacré à la civilisation antique en Gaule), 1985, avait pour thème "Le bois et la forêt en Gaule et dans les provinces voisines". On y relève une communication de M. Daniel Jalmain, portant sur un point de méthodologie (la photographie aérienne appliquée à l'archéologie forestière) plutôt que sur le thème lui-même, intéressant le sud de la Seine-et-Marne et plus précisément la région de Nangis. M. Jalmain est un spécialiste de la détection archéologique par photographie aérienne. Il a consacré l'essentiel de ses travaux à la Beauce et à la Brie. On lui doit un ouvrage apprécié intitulé *Archéologie aérienne en Ile-de-France, Beauce, Brie, Champagne* (1).

Dans sa communication, M. Jalmain étudie la "haie" de Nangis, dite également "haie" de Brie, et les défrichements médiévaux qui l'entourent (2). Après avoir rappelé qu'il s'agit d'une ligne de défense constituée d'un bois enveloppant en arc de cercle la châellenie royale de Nangis pour la défendre contre une éventuelle incursion champenoise (3), ce chercheur fait observer que

le système défensif le plus ancien dans cette région semble antérieur à cette "haie".

Une "motte" (butte de terre fortifiée, système défensif antérieur au château-fort), située à côté du "Vieux Château" de la Psauve, au nord de Nangis, pourrait en être un vestige. Quant au toponyme Psauve, il semble conserver le souvenir d'une forêt (*aspera silva*) disparue par suite de défrichements ayant précisément pour centre cette région du nord de Nangis. Si ces défrichements sont difficiles à dater, ils sont, en revanche, bien repérables sur les clichés aériens de l'Institut Géographique National. Cela conduit M. Jalmain à une double conclusion : la forêt primitive a connu un défrichement de clairière antérieur à l'essor médiéval de Nangis ; son tracé n'a jamais été abandonné par l'agriculture puisque jusqu'à une date récente les cadastres l'avaient conservé.

Le tracé de la "haie", détruite au XIXe siècle, est toujours repérable du ciel car les racines et le bois inutilisables, détruits sur place par le feu, ont laissé au sol de grandes traces noires disposées en un vaste arc de cercle à l'est de Nangis. Celui-ci, partant, au sud, du Chêne du Haut Bois et du Bois Chevalier, passe près de rogenvilliers et La Boulloye, coupe la route de Provins (R.N. 19) au droit du Châtel de Nangis dont le système de défense comportait l'utilisation de deux étangs. Vers le nord, la "haie" continue vers le Vieux Château, Les Loges, au sud de l'aérodrome, de Nangis-Clos-Fontaine, jusqu'à se perdre en direction de Péricois.

En revanche, note M. Jalmain, les défrichements médiévaux conduits par l'abbaye de Jouy n'ont pas laissé de telles traces de feux d'essartage. Au sud de Nangis, des défrichements eurent aussi lieu, mais il semble qu'en plusieurs endroits la forêt ait repris ses droits puisque l'on trouve des toponymes tels Les Essarts, le Climat des Faverolles, Le Champart, La pièce des Beaucerons, Le Grand Champ, dans des zones aujourd'hui boisées. Par ailleurs des lieux-dits Batardeaux rappelleraient que des vallons forestiers barrés par des levées de terre avaient été transformés en étangs, tel celui de Villefermoy qui existe encore.

Certaines traces d'implantation humaine, notamment en forêt de Jouy, pourraient être d'origine gallo-romaine. Il pourrait s'agir d'habitats à vocation agricole limitée, se consacrant surtout à l'élevage, en particulier à celui du porc. Sans doute ces exploitations de taille réduite étaient-elles dotées d'une clôture fossoyée et palissadée.

Quoi qu'il en soit, ce ne sont pas les établissements forestiers qui, au Moyen Age et plus tard, firent régresser la forêt, mais plutôt la pression démographique observable chez les populations riveraines qui poussa celles-ci dans une quête de terres nouvelles. Au XIXe siècle et de nos jours, si cette tendance a parfois continué, ce n'est plus pour les mêmes raisons, mais grâce aux facilités offertes par des moyens techniques nouveaux.

Gilbert-Robert DELAHAYE

(2) JALMAIN (Daniel), "La haie de Nangis et l'étude des défrichements par photo aérienne", dans *Le bois et la forêt en Gaule et dans les provinces voisines. Caesarodunum XXI*. Actes du colloque, Editions Errance, 1986, pp. 240-247.

(3) Sur la "haie" de Nangis, lire : TRAVERS (Patrick-Alexandre), "Etude d'une haie forestière : la Haie de Nangis", dans *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'arrondissement de Provins*, n° 132, 1978, pp. 39-50.

L'ARCHEOLOGIE DU SUD DE LA SEINE-ET-MARNE AU COLLOQUE

DE "PARIS-ILE-DE-FRANCE-ARCHEOLOGIE"

Sur le thème "Archéologie de terrain et sciences dites annexes", l'association Paris-Ile-de-France-Archéologie conviait les archéologues de la région parisienne, les 22 et 23 mars 1986, à participer à un colloque régional d'archéologie. Plusieurs des communications présentées concernaient le sud de la Seine-et-Marne.

Celle de Mme Jacqueline Cottard, Présidente du Groupe de Recherches archéologiques melunais, avait pour objet "les fouilles gallo-romaines à Melun". Après avoir résumé les diverses interventions de son association sur plusieurs sites, localisés principalement sur la rive sud de la Seine (entre le fleuve et la gare), Mme Cottard présenta, à l'aide de plans, de coupes et de photos d'objets, le seul site méritant le nom de fouille puisque l'intervention n'a pas duré moins de huit ans.

Il s'agit du site du 14 avenue Thiers, au centre des quartiers urbanisés après la construction du chemin de fer. Ce lieu était demeuré sans habitat depuis le haut Moyen Age. Sous des remblais d'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur sont apparus des niveaux de la fin du II^e siècle. Ceux-ci contenaient la base d'un portique, retrouvée sur une longueur de trente mètres, constituée d'une ligne de soubassements de piliers distants les uns des autres de 2,50 mètres environ. Cette colonnade était parallèle à un mur. Antérieurement avait existé en ce lieu une intense activité d'abattage d'animaux à des fins alimentaires ou cultuelles. A la fin du II^e siècle, ce portique fut transformé en local fermé où exercèrent des métallurgistes travaillant le bronze et le fer.

M. Pierre Geslin entretint l'auditoire d'un sujet auquel il se consacre depuis plusieurs années : "Cartographie, informatique et archéologie ; le défrichement de la Brie par les Gallo-Romains". L'étude des cinquante-six cartes au 1/25 000^e couvrant la Brie montre que 25 à 40 % des fermes isolées actuelles, sur un territoire de 5 000 kilomètres carrés, sont distantes deux à deux de 2 000 mètres, distance identifiable à une unité de longueur (la *lega* équivalent à 1,5 lieue romaine) en usage en Gaule. Six cent fermes auraient ainsi été repérées. Pour M. Geslin, ce phénomène, par ses implications (superficie, planification, déplacement de population...) et la nature de l'unité utilisée, se rapporte clairement à la période gallo-romaine. Quant à la permanence de cette implantation, elle s'expliquerait par hydrogéologie. En

raison des implications politiques et sociales que suppose cette colonisation de la Brie à l'époque gallo-romaine, cette communication a été très controversée, notamment du point de vue de la méthodologie employée.

Parmi les exposés relatifs aux sciences annexes, celui de M. Gérard Firmin intéressait la Seine-et-Marne puisqu'une série de données se rapportait à un site archéologique de Melun. Cette communication avait pour titre : "Contribution de l'analyse pollinique à la connaissance de l'environnement sub-atlantique dans le bassin parisien". Après avoir expliqué qu'il existait trois environnements polliniques (stationnel, jusqu'à cinquante mètres autour de la plante émettrice ; local, jusqu'à cent mètres ; régional ou lointain, au-delà de cent mètres et jusqu'à deux cents kilomètres dans le cas de pollens de pins), M. Firmin expliqua que l'appréciation de l'évolution de la végétation et du climat devait être abordée avec prudence.

Plusieurs facteurs peuvent, en effet, modifier un environnement pollinique : production de pollen de chaque espèce, nature du sol, effet d'écran (obstacle), effet de percolation (lessivage de sols), conservation, action anthropique (modifications du milieu dues à l'action humaine). A propos de ce dernier facteur, il semble que le site de Melun ait subi une forte déforestation au cours du 1er siècle. On trouve pour cette époque des anthémidées liées à la présence de céréales, des cichoriées dues à des manifestations anthropiques et peut-être à l'usure des sols ou au broutage des graminées qu'affectionnent les animaux, de la petite oseille (*Rumex acetosella*) dont la prolifération serait attribuable à des champs abandonnés. Par ailleurs, la diminution du chêne et du hêtre peut correspondre à leur utilisation intense pour les besoins d'activités métallurgiques.

Ce sont donc, on le voit à travers ces trois exemples, des approches variées de l'archéologie qui furent envisagées au cours de ce colloque.

Gilbert-Robert DELAHAYE

Magasin de Produits Diététiques

Vivre

NATUREL

Manquer

Etre

avec les produits

les créations

les spécialités maison
de tartes et gâteaux

les idées de

lundi de 11 à 19 heures

mardi à samedi de 10 à 19 heures

dimanche de 10 à 13 heures

146, Rue Grande
77300 FONTAINEBLEAU

Tél. 64.22.76.76



M E T E O R O L O G I E

LE TEMPS A FONTAINEBLEAU

par Pierre DOIGNON

NOVEMBRE 1986

Mois doux (excès de 1°5) ; pluviosité déficitaire de 16 mm, mais nombre de jours de pluie excédentaire de 4 ; nébulosité déficitaire de 10% ; vents atlantiques dominants (23 jours), continentaux 5 jours, nordiques 2 jours.

Thermométrie : moyenne 7°4 (normale 1883-1982 = 5°9) ; moyenne des minima 4.1 ; moyenne des maxima 10.7 ; minimum absolu - 3.4 (le 29) ; maximum absolu 18.0 (le 13).

Pluviométrie : Lame 53.7 mm (normale 70) en 19 jours (normale 15) ; durée 37 heures ; maximum en 24 heures : 16.7 mm (le 13) par averse orageuse.

Nébulométrie : moyenne 64.7% (normale 73.5) ; matin 70, midi 65, soir 59.

Anémométrie : nord 2 jours, NE 1, E 0, SE 4, S 0, SW 4, W 9, NW 10.

Nombre de jours : gel 7 (normale 13), grêle, grésil, neige 0, orage 2, brouillard 3, vent fort 0.

DECEMBRE 1986

Mois doux (excès de 0°9), très pluvieux (excès de 90%) ; Nébulosité déficitaire de 4%. Vents atlantiques dominants (21 jours).

Thermométrie : Moyenne 4°2 (normale 3.3) ; moyenne des minima 1.0 ; moyenne des maxima 7.4. Minimum absolu -3.8 (le 3) ; maximum absolu 13.7 (le 8).

Pluviométrie : Lame 99.3 mm (normale 62) en 23 jours (normale 15) et 73 heures. Maximum en 24 heures : 21 mm (le 25), 20 mm (le 18).

Nébulométrie : Moyenne 72,5 % (normale 76.6) ; matin 72, midi 73, soir 72.

Anémométrie : N 3, NE 3, E 2, SE 2, S 0, SW 5, W 5, NW 11.

Nombre de jours : gel 12, grêle 1, grésil 2, neige (flocons) 2, orage 0, brouillard 4, vent fort le 18.

Bull. ANVL Vol. 63 n° 1 1987

ANNEE 1986

Année fraîche et très arrosée.

Thermométrie : moyenne 9.7 (déficit de 0.5). Moyenne des minima 5.0 ; moyenne des maxima 14.5. Minimum absolu -13.2 (février). Maximum absolu 36.1 (août).

Pluviométrie : Lame 857.5 mm (excès de 135 mm) en 182 jours (excès de 18) et 495 heures (excès de 70).

Nébulométrie : moyenne 58% (normale 59). Minimum 39% (juillet) ; maximum 74% (janvier).

Nombre de jours : gel 82 (normale 82), orage 18 jours (normale 14), neige 23 (normale 17).

N° C.P.A.P. : 65832

Dépôt légal : 1er trimestre 1987

Classification UNESCO : 11/0 n° 77-2551-1

Directeur de la publication :

Jean-Philippe SIBLET
68, Avenue de la forêt
77210 AVON

Tirage : 500 exemplaires.